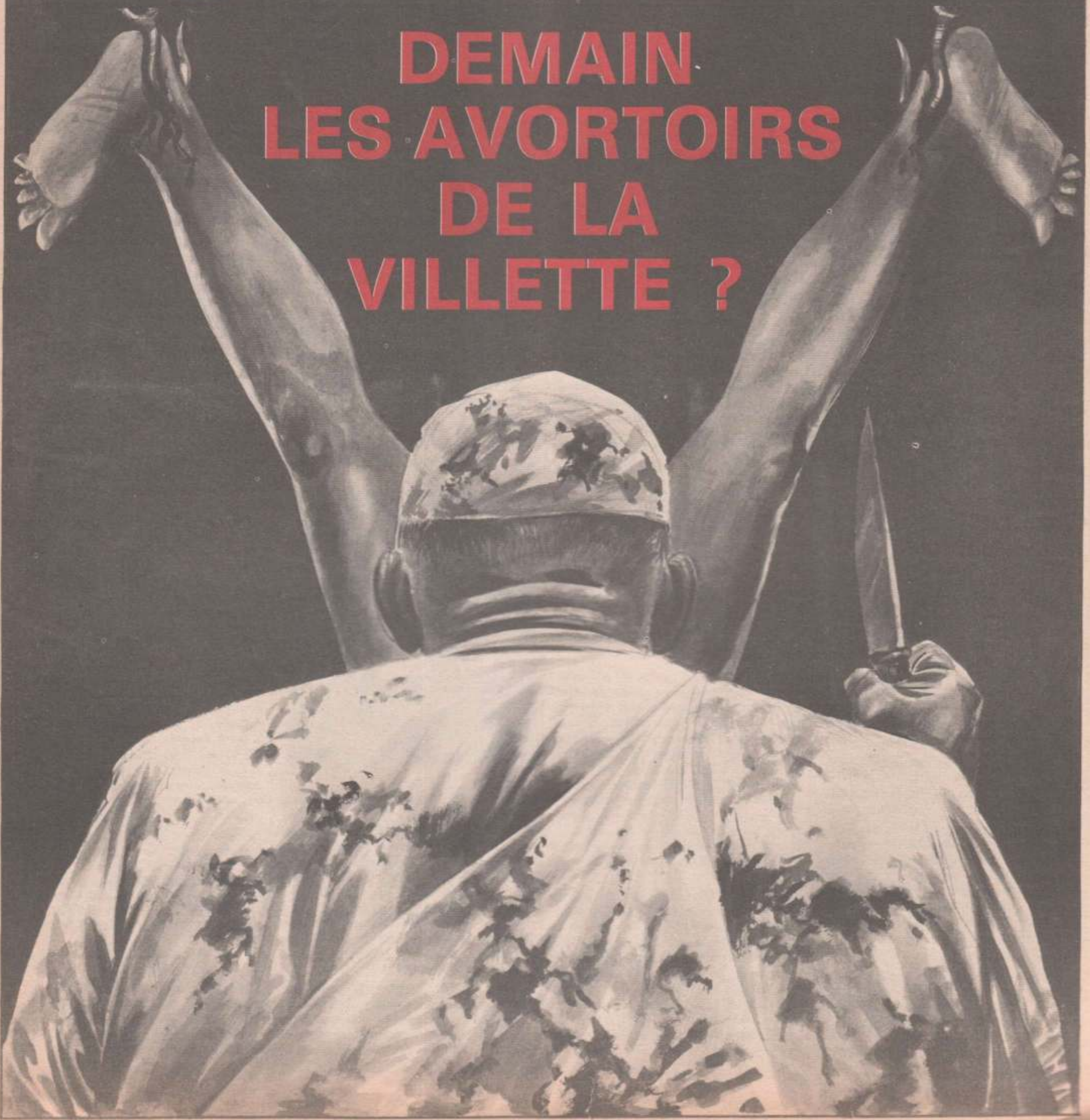


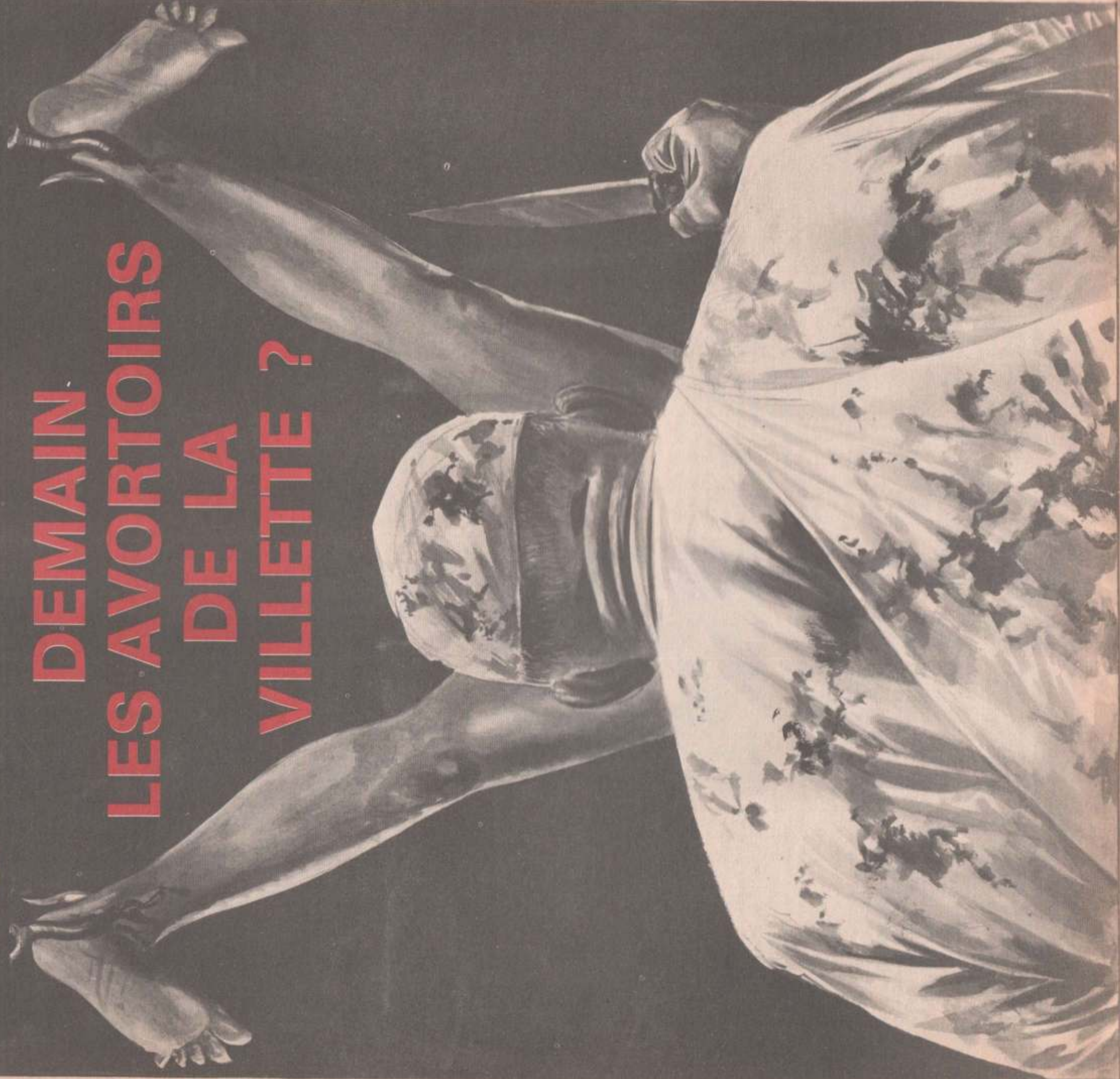
la gueule ouverte

**DEMAIN
LES AVORTOIRS
DE LA
VILLETTE ?**



la guerre ouverte

**DEMAIN
LES AVORTOIRS
DE LA
VILLETTE ?**





ISABELLE MONTÉ EN CHAIRE

*Avec ou sans loi,
ce sont toujours les femmes qui écarteront
les jambes pour saigner.*

LA nièce de mon copain, vous vous souvenez? Celle qui était enceinte, sans ressources, oui, c'est ça. Elle a accouché hier. Très bien passé, oui, merci. Elle a mordu l'accoucheur qui pesait de tout son poids sur son ventre pour accélérer le travail. En 1974, oui. En France. Dans un bel hôpital moderne. La même semaine où ces messieurs de l'Assemblée faisaient assaut de courtoisie et belles lettres devant notre bas ventre érigé en statue de la libéralisation...

Alors, je vous préviens tant que je ne suis pas encore trop énervée, je vous préviens, les cravatés de l'écologie, les militants du millirem et les traqueurs de dithiocarbamate dans la salade, ne venez pas me faire braire avec le «mauvais goût», le «sadisme vulgaire» de la couverture de «**La Gueule Ouverte**». Ne venez pas, aujourd'hui, promener devant mon nez la bouche en cul de poule et l'œil voilé que vous prenez lorsque vous me rencontrez dans les couloirs d'un congrès.

Je vais essayer de vous expliquer. Je recommencerai une autre fois s'il le faut. Je suis opiniâtre, obstinée, entêtée, butée. Et irascible.

Les couvertures de «**La Gueule Ouverte**» sont sinistres! Laides! Pleines de squelettes et de gens pas beaux! Changez-moi ça pour y mettre des containers fissurés, Leprince-Ringuet, un champ de carottes biologiques ou de jolis bambins s'ébattant dans une crèche sauvage... C'est ça que vous voudriez, hein? Rien que du réel, du bien connu, du bien calme, du bien quotidien.

Parce que la mort, c'est peut-être pas réel, quotidien?

Parce que la connerie, c'est peut-être pas réel, quotidien?

Parce que l'avortement, c'est peut-être pas réel, quotidien?

Il me semble que je répète toutes les semaines la même chose, sous des formes différentes. Peut-être, d'ailleurs que chacun de nous ne fait que ça: ruminer son idée fixe en la maquillant de militantismes variés. Et qu'est-ce que c'est, notre idée fixe, celle qu'on se cache à soi-même avec tant de ruse?

Ben la mort, tiens pardi.

La mort au lieu que ce soit la vie. La mort comme si elle était un mystère, une grande chose, un poème, une philosophie. La mort métaphysique. La mort chrétienne, pour tout dire. Une sophistication de la mort qui en fait une sorte de danseuse 1900

genre Loï Fuller agitant ses voiles, au lieu de la laisser se montrer ce qu'elle est: la fin pourrissante et squelettique de notre vie.

VOUS qui êtes si tant cultivés et bien élevés, on vous a sûrement promenés dans les musées (1) quand vous étiez petits? Vous connaissez sûrement les **memento mori**, dans les tableaux appelés «vanitas»? Ces crânes luisants et froids très à la mode au début de la renaissance qu'on foutait un peu partout pour bien se rappeler qu'on n'était que poussière? Eh bien j'ai la prétention d'espérer que les exagérations de «mauvais goût» de Di Marco jouent le même rôle. Qu'elles claquent de grossièreté à la gueule du passant devant le kiosque à journaux au milieu de l'hypocrisie générale de la presse bien éduquée. Qu'elles le secouent en lui rappelant qu'il mène une vie de con, entouré de cons, guetté par la souffrance et la mort.

Ça pourrait être absolument gratuit. Et même dangereux. Aussi dangereux que la trouille moyen-âgeuse des vanitas qui nous a imposé pour des siècles l'obscurantisme catho, l'espoir dans l'au-delà, le mépris de la chair, la méconnaissance totale de ce que nous sommes: des objets matériels. Objets complexes, certes, à possibilités multiples dont les plus étonnantes sont la pensée et sa dérivée la créativité, mais objets tout de même.

Ça pourrait être dangereux s'il n'y avait, derrière cette fresque en petits morceaux hebdomadaires, quinze pages de journal que je souhaite tournées vers le réel, sans mysticisme ni catéchisme. Tournées vers une recherche des causes de notre dépossession, de notre aliénation, dont beaucoup, loin d'être le seul fait d'un «gouvernement» ni même d'une «civilisation», sont ancrées en nous. Dans notre ignorance, notre attitude d'autruche, notre tartuferie, notre égoïsme à court terme, notre inconscience conditionnée et notre non-chalance.

Quinze pages où nous nous efforçons de rechercher ensemble non pas une philosophie, non pas un «art» de vivre. Mais la vie, tout simplement. Pas l'illusion d'une joyeuse farandole boy-scout et fraternelle, autre façon de se masquer les problèmes en les noyant dans la «fête». La vie. Notre vie. Les quelques soixante ou quatre vingt années pendant lesquelles chaque «objet-moi», étroitement solidaire des autres, par essence, va fonctionner.

Pour chacun de nous, il n'y a que ça de réel, que ça d'important: la durée et le déroulement de sa propre vie, inutile d'aller se raconter des salades.

Or, objets nous sommes, objets nous restons, nous ne serons que cela. Aucune transcendance, aucune sublimation ne viendra jamais nous enlever à la limitation spatio-temporelle de notre matière. Nous occupons un certain espace pendant un certain temps. Faut faire avec. Sans tenter de se tortiller gracieusement le cul non plus dans des figures de rhétorique du genre: que l'objet devienne sujet et le tour sera joué, j'assume donc je suis et la liberté c'est de choisir d'être. C'est vrai que ce genre de machin, Sartre nous a bercés avec dans nos petits lits d'enfants, ça fait bien passer le temps dans les bibliothèques universitaires et ça aide à comprendre. C'est vrai. Mais ça reste insuffisant et diablement stérile si ça ne devient pas politique, c'est-à-dire quotidien.



ALLEZ, je sens que je vous lasse. Revenons-en à la couverture d'aujourd'hui dont je sais qu'elle va vous choquer (et peut-être même choquer, au premier regard, les militantes féministes). Elle est justement faite pour heurter, je l'ai déjà dit. Pour vous rappeler que, pour nous, femmes, cette loi ne résoud rien. Qu'elle ne changera rien à l'exploitation de nos ventres. Laetitia explique ça, sûrement très bien, je n'ai pas encore lu son papier, ailleurs dans le journal.

Le commerce de l'avortement va certainement devenir aussi florissant que le commerce du sexe dont nous faisons déjà les frais. Et sans aucun ménagement ni respect, j'en jurerais. Pas plus qu'on n'a de

ménagement ni respect, malgré les belles protestations de foi, pour notre maternité. En 1974, dans une Maternité d'État, subventionnée par les deniers publics, évidemment, on omet, pendant les neuf mois de sa grossesse de parler de l'accouchement sans douleur à une gamine de dix huit ans démunie et solitaire. Pas question non plus de l'anesthésier, évidemment; on pratique des anesthésies générales pour un arrachage de dents, mais pas pour un accouchement, «fonction naturelle»... Non. Le moment venu, on lui appuie violemment sur le ventre, et on lui enjoint de se taire. C'est tellement plus simple. Et vous le croyez sincèrement, vous, que l'avortement sera un acte médical pratiqué dans le même esprit que les autres? Laissez moi rire quand j'aurai fini de pleurer!...

Cette loi contribuera (malgré le progrès qu'elle représente, oui, bien sûr, bien sûr) à masquer pendant un bon moment d'euphorie libéraliste, la douloureuse réalité de la condition féminine. Réalité que nous autres, femmes, il nous arrive d'occulter nous aussi, pour aller plus vite, trop vite. Les ovaires, la peau douce, les menstruations, le polichinelle dans le tiroir, la voix fine, les poignets fragiles, nous les avons. C'est à nous. C'est la réalité matérielle de notre objet-moi. Aucune loi n'y changera rien.

On ne se libère pas d'être femme.

Pas plus qu'on ne se libère d'être noir, ou petit, ou gros.

Pas plus qu'on ne se libère d'être.

Mais on peut lutter de toutes ses forces pour se libérer de l'emprise, de l'oppression que, en raison même de la différence, le blanc fait peser sur le noir ou l'homme sur la femme. On peut lutter en se servant de la différence. De même qu'on peut lutter pour que «être» soit une joie, un plaisir, et pas une vacherie subie.

Pour cela, il est important de bien se connaître et de se faire connaître. Important de gueuler: **on en a marre d'écarter les cuisses dans les conditions fixées par les mâles, conditions sadiques, méprisantes, égoïstes.** Le bon goût et la politesse n'ont rien à faire là-dedans. La révolution ne se fait plus dans les salons littéraires.

Isabelle

(1) A propos, ce n'est pas Di Marco ni aucun de nos caricaturistes vulgaires qui illustrent cette page. Ce sont des artistes de bon goût qu'on vous a appris à admirer dans les musées, Van Gogh et Van Nieuwlandt. Vous me direz: on voit la différence. Je vous répondrai: pas tellement...

L'HIRONDELLE DOIT PASSER L'HIVER!

OU?
 Au lieu-dit
 l'Hirondelle Sud-Ouest
 24 Montcarret
 (près de Bergerac)

Résumé de l'histoire

En 1970, la Fédération des Œuvres Laïques (F.O.L.) achète une ferme de 20 hectares en Dordogne. Une ex-institutrice, Françoise Predine, membre de la F.O.L. y est nommée "concierge". But du lieu: "créer des liens vivants entre un monde rural en fonctionnement et le monde citadin". Françoise Predine, responsable de la crèche de la Sorbonne en Mai 68, y travaille deux ans (250fr par mois). Puis la F.O.L. abandonne.

"Motif avoué: raisons personnelles. Motif réel: nous sommes en 72. La brèche est close. Ouverture sur l'extérieur? Quelle ouverture? et quel extérieur? Car entre-temps, l'Hirondelle est devenue effectivement maison ouverte. Ceux qui s'y abattent n'ont ni carte d'adhérent, ni carte de parti, ni carte de membre. Ils n'ont souvent pas de carte du tout. Oiseaux migrateurs, ils se posent à l'Hirondelle, où personne ne demande rien, ni nom ni destination ni origine, soufflent à l'abri de ses murs et repartent."

Françoise Predine démissionne de son poste, passe son brevet d'agricultrice, cultive et élève du bétail, et propose le rachat de la ferme. La F.O.L. refuse. L'astuce consiste donc à alerter la SAFER pour qu'elle use de son droit de préemption sur la ferme puis qu'elle la revende à Françoise

« A la réunion, on était tous d'accord - raconte un voisin fermier - Or, la SAFER a envoyé une lettre mettant une condition à sa décision d'intervenir: ne pas vendre à Madame Predine ».

Le 10 Octobre, expulsion de Madame Predine.
 Le 13 Octobre, réintégration de Madame Predine.
 Parce que 30 personnes se sont rassemblés à la ferme. Une pétition est signée par des voisins, voisine, curés, communistes, P.S.O., paysans-travailleurs, jeunes, vieux.

Le 26 Octobre, 2^e expulsion.
 Réintégration sur les terres et dans d'autres locaux.

Le 28 Octobre: 3^e expulsion.
 L'huissier et les déménageurs n'avaient pas terminé leur travail. Il restait des meubles. Il fallait poser les scellés.
 Depuis, Françoise Predine et les 6 ou 7 sept hippies, drogués, chevelus, partouzeurs

Ce n'est pas aux propriétaires ni aux délégués syndicaux de nous imposer la façon de gérer l'espace rural.

Françoise Predine

qui habitait la ferme, campent sur le terrain, juste entre le maïs et le troupeau d'oies. La plus grande des filles du groupe m'a déclaré en rougissant qu'elle ne voyait pas à quoi correspondaient ces insinuations...

TOUS AU CIRQUE!!!

le 20 Décembre
 au Palais de Justice
 de Bergerac
 à 11 heures

1^{er} JUGEMENT de FOND

sur l'"affaire" de l'hirondelle
 avec la participation de Françoise Predine, de nombreux paysans-travailleurs, et autres témoins.

On espère un appareil judiciaire en pleine forme.

à l'extracte, lisez
 "VENT D'OUEST"
 journal des Paysans Travailleurs
 adresse: BP 3315
 44033 NANTES-CEDEX



DIMANCHE 1 DÉCEMBRE: Meeting et fête

Françoise Predine résume la situation, une agricultrice explique pourquoi elle est solidaire.

Les Paysans Travailleurs, tout d'abord solidaires pour la défense de l'outil de travail, annoncent leur adhésion au projet Predine qui devient un projet collectif. Quel projet? Ouvrir les fermes aux classes vertes.

Après les prises de paroles, ça fait de la musique, ça danse, ça cause métier, agriculture biologique

"luxe impossible pour l'instant..."
 (voir G.O. n° 28 article sur les paysans-travailleurs)

Faudrait créer des circuits parallèles sans patron qui en profite (une viticultrice)



BONNES ADRESSES:

"SOS HIRONDELLE" 3 adresses!

① Maurice Elziere
 NASTRINGUES
 C.R.C.A. PORT STE FOY
 Cpte n° 03.1.136136.08

② Brigitte SCHALIT
 24 MONTCARET
 tel: 56 Montcarret

③ Helene CHATELAIN
 18 rue des Ecluses St Martin
 75010 PARIS. Tel: 607.91.06

c.c.p. Annette BABY 8 458 50 PARIS 26 place Jules Ferry
 92120 MONTRouGE (inscrivez-vous dans SOS HIRONDELLE)

DEMAIN, LA BOUFFE IRRADIEE...

L'irradiation n'est pas encore complètement adoptée en France, en raison des recherches que poursuivent encore les services de la Santé à son sujet. Bien qu'aucun effet nocif (en particulier possibilité de cancérisation), n'ait pu jusqu'ici être démontré. C'est qu'il s'agit de rayonnements radio-actifs qui, dans d'autres conditions peuvent être nocifs pour l'organisme.

Elle intéresse beaucoup plus le Marché de Rungis que la lyophilisation, qui au contraire, tend à lui enlever l'écoulement des produits qui généralement ne passent plus par lui, mais vont directement du producteur à l'industriel, et de celui-ci au détaillant, ou collectivités qui en sont de plus en plus consommatrices. Ici, au contraire, ce procédé favorise la conservation, dans l'état où les produits agricoles sont vendus sur notre Marché.

C'est qu'il s'agit en fait d'une radio-pasteurisation, ou même stérilisation, à l'égard des bactéries qu'ils contiennent, ou des cellules vivantes qui les composent et qui sont ainsi stabilisées dans leur développement.

Cette méthode s'applique actuellement :

Aux pommes de terre, pour arrêter leur germination durant leur stockage. Permettant ainsi d'en distribuer de qualité homogène, à un prix plus raisonnable, de janvier à mai.

Aux oignons et échalottes, permettant de développer leur commercialisation, freinée jusqu'ici, par leur difficulté de conservation.

Aux viandes, pour leur assurer plus longtemps leur qualité originelle. Cela dans les conditions étudiées par le Docteur vétérinaire BILLON, chef du laboratoire de la Villette. La durée maxima de conservation paraît être de 15 jours; mais à partir de 11 jours quelques modifications de coloration et de goût peuvent se produire. Les volailles peuvent aussi bénéficier de ce procédé, ainsi que le gibier.

Aux produits de la mer, car ce procédé double leur durée de conservation, et combiné au froid, peut leur faire atteindre 30 jours.

Aux semi-conserves, tels les jambons, les saucisses de Francfort, les plats pré-cuisinés, que l'on emballage sous plastique.

La législation réglementant ce procédé a été publiée au «J.O.» du 12 mai 1970. Tous ses décrets d'application ne sont pas encore pris. Plusieurs Sociétés se sont créées à cet effet (dont Conservatome est une des plus importantes). Il y a tout lieu de penser que se produira rapidement l'extension de cette méthode de conservation, qui intéresse directement le Marché de Rungis, par les facilités de stockage qu'elle peut lui permettre dans des conditions relativement simples.

CONTACT-RUNGIS



«La conservation des denrées alimentaires par irradiation à l'échelle industrielle est encore un objectif que l'on s'efforce d'atteindre, bien que certaines applications commencent à être utilisées... Lorsque des millions d'habitants du globe souffrent encore de la faim et d'un mal plus insidieux, la malnutrition, la possibilité d'augmenter grâce aux rayonnements la durée de conservation des aliments et de diminuer les pertes résultant de l'infestation et de la germination n'a pas obtenu tout le rôle qu'elle mérite.

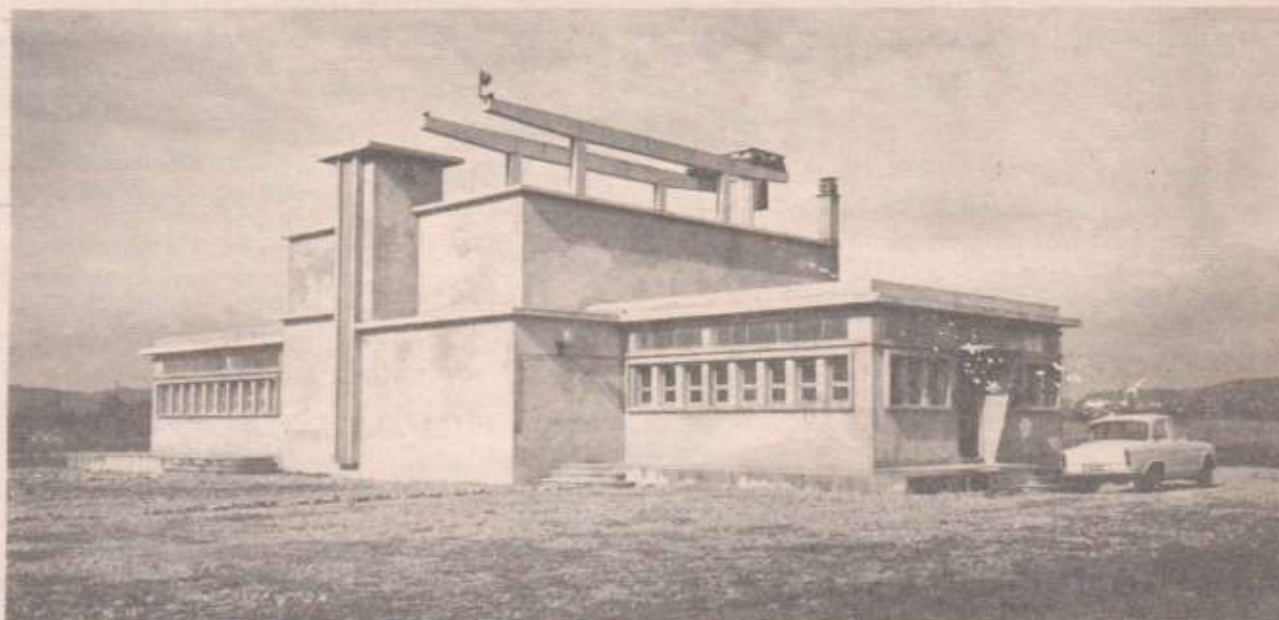
C'est là un secteur où je pense que l'on peut prévoir sans risque d'erreur une application généralisée dans les dix ou vingt ans qui viennent».

G.T. Seaborg (Discours d'ouverture de la 4^e Conférence Internationale sur l'énergie nucléaire pacifique. Genève 1971).

Silence, on irradie...

L'irradiation des denrées alimentaires, voilà une application de l'énergie nucléaire qui ne manquera pas de surprendre la plupart des lecteurs de la G.O. Il faut dire qu'en effet cette question est rarement évoquée - dans la presse à caractère scientifique - et remarquablement absente dans la presse de

Et puis j'ai eu la chance d'avoir communication d'un mémoire d'une cinquantaine de pages, rédigé par un médecin allemand. Le Dr Walter Herbst, de l'Institut radiologique de l'Université de Fribourg (AFA), après avoir assisté à une des plus importantes rencontres internationales sur ces problèmes (3), a éprouvé le besoin de donner son point de vue de médecin. Je n'ai pas connaissance qu'ait été officiellement diffusé ce texte critique qui porte en exergue cette phrase sans équivoque : «Personne ne saurait assumer la responsabilité d'une telle expérience». Dans l'introduction de ce texte, il pose clairement les questions clés : «Si les biologistes et les médecins ne s'opposent pas a priori aux travaux de recherche sur l'irradiation des aliments... c'est avec un souci croissant qu'ils observent la disparité toujours plus grande entre, d'une part, les efforts que font les techniciens et les économistes pour promouvoir



Installations « Conservatome » à Dagneux (Ain)

grande information. Elle n'est que trop rarement mentionnée dans la littérature écologique, où les «centrales» jouent trop souvent le rôle de l'arbre qui cache la forêt. Il est regrettable par exemple, que ni le Docteur Pizon ni le Docteur Reding n'y aient consacré le moindre paragraphe dans leurs récentes publications (1).

S'il est relativement aisé de connaître le point de vue des techniciens et des économistes grâce à l'abondante littérature «militante» que certains d'entre-eux diffusent, il est par contre beaucoup plus difficile de connaître les aspects biologiques et de santé publique de cette technologie. Je ne parle pas, bien entendu, des nombreux rapports techniques et autres recommandations que des organismes comme l'Agence Internationale de l'Energie atomique, la F.A.O. ou l'O.M.S., publient aux fins, ici comme dans tous les autres domaines de l'application «pacifique» de l'énergie nucléaire, de couverture scientifique à ce type de développement industriel (2). J'ai écrit - en vain - à plusieurs Centres d'études et autres institutions censées s'occuper de ces problèmes. Au mieux, j'en ai obtenu le précieux conseil de m'adresser aux Centres d'Etudes nucléaires du Commissariat à l'Energie atomique...

et étendre cette pratique et, d'autre part, le peu de connaissances que nous avons des risques biologiques et médicaux que fait courir cette irradiation. Cette disproportion se traduit déjà de façon flagrante dans le montant des moyens financiers mis en œuvre de part et d'autre... Autre trait significatif : lors des symposiums, lors des rencontres, les sujets techniques sont de loin les plus nombreux, alors que trop peu de diététiciens, trop peu de biologistes ou de médecins prennent la parole pour élever des critiques...»

Peut-être l'explication est-elle, là comme dans les autres domaines d'application de l'énergie nucléaire, à chercher dans l'incroyable naïveté politique de la plupart des «hommes de science» - je ne parle bien sûr que de ceux dont l'honnêteté intellectuelle et... l'intégrité mentale ne sont pas à mettre en doute.

1. P. Pizon : «L'atome et l'histoire», N° spécial P.R.I. 1973 (P.R.I. 12, rue des Noyers, Crisenoy - 77390 Verneuil-l'Étang).
R. Reding : «Sauver notre planète» (Robert Laffont. Coll. Réponses/Écologie, 1974).

2. «La conservation des aliments par irradiation est une des utilisations vraiment pacifiques de l'énergie atomique.» Préface du rapport AIEA-O.M.S. «Les bases techniques de la réglementation des aliments irradiés.»

3. Le Symposium international de Karlsruhe, en juin 1966.

C'est du moins ce qu'il me semble ressortir de déclarations comme celle-ci: «**Quand il s'agit d'élever le niveau de vie, de nourrir des populations, de faire sortir certains pays du sous-développement, il faut alors savoir si le leucémique supplémentaire peut être mis en balance avec des millions de gens qui meurent de faim...**» (4).

Du cobalt 60 aux chips

On serait tenté de dire qu'ici comme en bien d'autres domaines, on fait... parce que l'on sait faire. Il était en effet inévitable qu'à partir du moment où étaient connus les effets de la radioactivité sur la matière vivante, on soit amené à en **exploiter** (à tous les sens du mot...) les effets «**bénéfiques**».

En ce qui concerne les applications à l'alimentation, trois grandes directions de recherche:

- lutte contre les insectes parasites des récoltes, et particulièrement des céréales, responsables de destructions non négligeables;

- inhibition de la germination des tubercules et des bulbes, qui réduit la durée de leur utilisation et affecte leurs qualités nutritives;

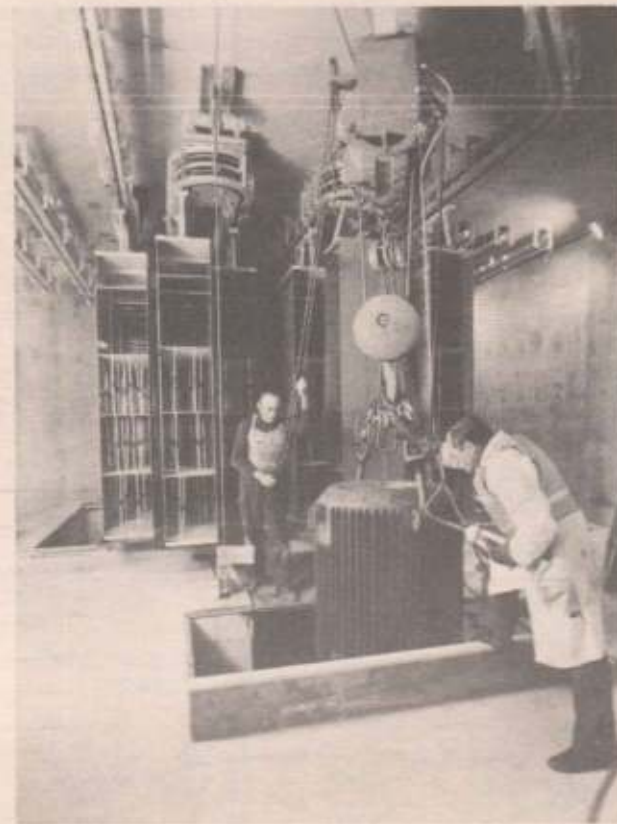
- conservation des aliments sous leurs différentes formes (du produit «brut» à la «préparation cuisinée»).

L'irradiation des denrées alimentaires peut s'effectuer soit par des électrons ou particules activées dans des machines appelées accélérateurs, soit par les rayons X, soit par le rayonnement «gamma» fourni par la désintégration de certains radio-éléments: essentiellement le cobalt 60 et le césium 137, sous-produits en quelque sorte de la «combustion» de l'uranium dans les réacteurs nucléaires. Pour des raisons économiques (5) autant que techniques, c'est surtout ce dernier procédé qui est utilisé, au stade industriel.

En France, outre les diverses installations dont dispose le Commissariat à l'énergie atomique dans ses différents centres d'études (et spécialement à Saclay, Grenoble et Cadarache), il existe une importante Société, «Conservatome», créée après la guerre sous l'impulsion (et avec des crédits sans

doute au départ essentiellement militaires) d'un universitaire lyonnais, Pierre Vidal, qui en est l'actuel PDG. «Conservatome» se présente comme l'une des principales sociétés mondiales dans le secteur de l'irradiation gamma. L'irradiation des aliments n'est d'ailleurs qu'une de ses multiples activités. Elle dispose de trois installations fixes à Dagneux (dans l'Ain, près de Bugey...) totalisant une «capacité» de quelques deux millions huit cent mille curies de cobalt 60, et d'un irradiateur mobile «Irma» d'une capacité de 550.000 curies de césium 137. La troisième installation, de caractère industriel, devait être opérationnelle au début de cette année... (6). C'est qu'en effet, avec le récent (nov. 72) décret autorisant l'irradiation des pommes de terre pour la consommation, on est désormais passé de la recherche à l'industrie. Et je, vous, nous avons sans doute déjà mangé des chips ou autres mets à base de pommes de terre irradiées... sans le savoir. Car si un étiquetage spécial est prévu pour la vente des tubercules, il n'a rien été édicté pour les... dérivés! Il n'est pas non plus évident qu'au stade de la vente au détail on ne vous vende pas des «patates» anonymes...

L'irradiation des pommes de terre est autorisée dans



Mise en place d'une source de Cobalt 60 (Conservatome) «La protection du personnel...»

bon nombre de pays: l'URSS (depuis 1958), le Canada, l'Espagne, la Hongrie, les Pays-Bas, les U.S.A., Israël et le Japon.

Plus globalement, il existe au plan international un important programme de recherche, qui regroupe vingt-deux pays et doit se dérouler sur cinq ans. (de 1971 à 1976). L'Institut national de Karlsruhe (R.F.A.) en regroupe les données. L'U.S.A.E.C. y prend une part active (7). Est-il besoin de souligner qu'en France, aux U.S.A. et ailleurs, l'armée s'intéresse de très près à ces recherches...

La cuisine du diable (8)

«Ce nouveau procédé n'en est qu'à ses balbutiements au point de vue industriel. Cependant tous les éléments sont requis pour ce démarrage industriel. Les autorisations nécessaires des autorités sanitaires le retardent. Il est cependant acquis que les aliments irradiés sont aussi acceptables et aussi inoffensifs que les aliments non irradiés... Les denrées agricoles et alimentaires irradiées sont salubres et comestibles. Il n'existe aucune radioactivité induite, la valeur nutritive est conservée, aucun pro-

duit toxique ou cancérigène n'apparaît. Les denrées irradiées peuvent être consommées sans danger».

Industries alimentaires et agricoles (n° 9-10 et 11).

Radioactivité induite

Non, impossible! «Ils» n'oseraient quand même pas nous faire bouffer des trucs radioactifs!... Eh bien si! Et «ils» le disent eux-mêmes: en théorie, des radionuclides peuvent être formés (dans les denrées) avec des énergies de 5 millions d'électrons volt... Avec des énergies supérieures à 12 MeV, on dé-

V. - AUTORISATIONS POUR LA COMMERCIALISATION DES DENREES ALIMENTAIRES

A ce jour (*), les autorisations suivantes ont été données:

Pays	Produit	Doses - radi ou megarads (MR)	Date d'autorisation	Source		
URSS	Pommes de terre	12 000 radi	14/ 3/58	Cobalt 60		
	Oignons	12 000 radi	29/ 3/61			
	Désinfection carottes	15 000 à 30 000 radi	1959			
	Radioréduction huile	200 000 à 400 000	11/ 1/64			
	Désinfection huile végétale	10 000 radi	15/ 2/68			
	Désinfection	70 000 radi	8/ 6/68			
	Conservés d'aliments					
	Stérilisation					
	Ventes de saumon, saumon, saumon	0,5-0,8 MR	11/ 1/64			
	Ventes saumon	0,8 MR	4/ 1/68			
CANADA	Pommes de terre	15 000 max	1960	Cobalt 60		
	Oignons	15 000 max	1965			
DANEMARK	Pommes de terre	15 000 max	26/ 2/69	Electron 10 MeV		
	Oignons	15 000 max	21/ 1/70			
ESPAGNE	Pommes de terre	5 à 10 000	4/11/69	Cobalt 60		
	Pommes de terre	10 000	23/12/69			
PAYS BAS	Asperges (lots expérimentaux)	200 000 max	7/ 5/65	Cobalt 60		
	Cacao en fèves (lots expérimentaux)	10 000 max	7/ 5/65			
	Fraises (lots expérimentaux)	250 000 max	3/ 3/69			
	Champignons	250 000 max	23/10/69			
	Pommes de terre	15 000 max	23/ 3/70			
	Crevettes (lots expérimentaux)	50 000-100 000 max	15/11/70			
	Epinards (lots expérimentaux)	300 000-1 000 000 max	1971			
	Oignons (lots expérimentaux)	15 000 max	5/ 2/71			
	U.S.A.	Beurre et dérivés	20 000 à 100 000 radi		21/ 8/53	Cobalt 60
		Pommes de terre	10 000 radi		10/10/54	
Pommes de terre		5 à 10 000 radi	8/ 1/64			
Papier d'emballage		50 000 radi	10/10/54			
Cellophane		1 MR	11/ 8/55			
ISRAËL	Papier parchemin	8 MR	12/ 3/55	Cobalt 60		
	Saumon (emballage)	8 MR	10/ 8/57			
	Oignons	10 000 radi	14/ 7/68			
FRANCE	Pommes de terre	15 000 radi	5/ 7/67	Cobalt 60		
	Pommes de terre	15 000 radi max	8/12/71			
JAPON	Pommes de terre	15 000 radi	1972			

tecte les éléments suivants: Sodium 22, Scandium 46-47-48, Manganèse 54, Xenon 133, Rubidium 84, Phosphore 32, etc...

«Lors de la consommation d'aliments ainsi irradiés, certains de ces radio-isotopes (9) artificiels peuvent pénétrer dans l'organisme, y être incorporés et devenir ainsi une source d'irradiation interne... On se facilite vraiment trop la tâche si, en s'appuyant sur les recommandations de la C.I.P.R. (Commission internationale pour la protection contre les rayonnements), on permettait une contamination allant jusqu'à 10 μ Ci par gramme d'aliment (ce qui détermine un peu plus de 1 désintégration toutes les cinq minutes). Ce serait ne pas tenir compte du fait que les radio-isotopes artificiels subissent une concentration biologique dans les aliments pour le bétail qu'on a irradiés, puis dans les chaînes alimentaires, et qu'enfin ils peuvent parvenir jusqu'à l'homme à des concentrations beaucoup plus fortes...»

4. Extrait de l'interview d'Herbert Marcovitch (directeur de recherches au CNRS, professeur de biologie moléculaire à la faculté des Sciences d'Orsay) publiée dans le n° 1 du Sauvage (Pour ou contre l'industrialisation nucléaire).

5. Commercialiser une partie des sous-produits de l'électro-nucléaire. C'est en France le monopole du CEA, dans ses usines de retraitement (Marcoule, La Hague). En 1971, le CEA faisait état dans son rapport annuel d'un chiffre de vente de quelque 23,5 millions de francs lourds. Ce «recyclage» des déchets atomiques doit ravir M. Jarrot...

6. Selon «Bref-Rhône-Alpes» du 31-1-1973. Cette troisième installation représente cinq millions de francs d'investissement.

7. «Agence E.C. News 1-3-74: l'A.E.C. a invité aujourd'hui des firmes américaines à participer à un plan d'études internationales... plan de cinq ans commencé en 1971 par vingt-deux pays, qui contribuent à un budget annuel de 350 000 dollars. Tout le travail est accompli sous contrat à prix fixe...»

«Nuclear News», en mai 1971, a révélé que l'entreprise Industrielle Bio-Test Laboratories, INC avait passé un contrat de 788 000 dollars avec les services de santé de l'US Army, pour la stérilisation par irradiation de la viande de bœuf...

8. Titre emprunté à Gunther Schwab. «Les volumes parus en traduction française: La cuisine du diable, La danse avec le diable, Les dernières cartes du diable, Quatrième volume, non traduit: Le diable l'emportera demain. (Ed. français: Le courrier du Livre, 21, rue de Seine, Paris 6^e).

9. Ceux dont la période est d'une certaine durée (le manganèse 54 par exemple: d'une période de 300 jours, 10 mois).

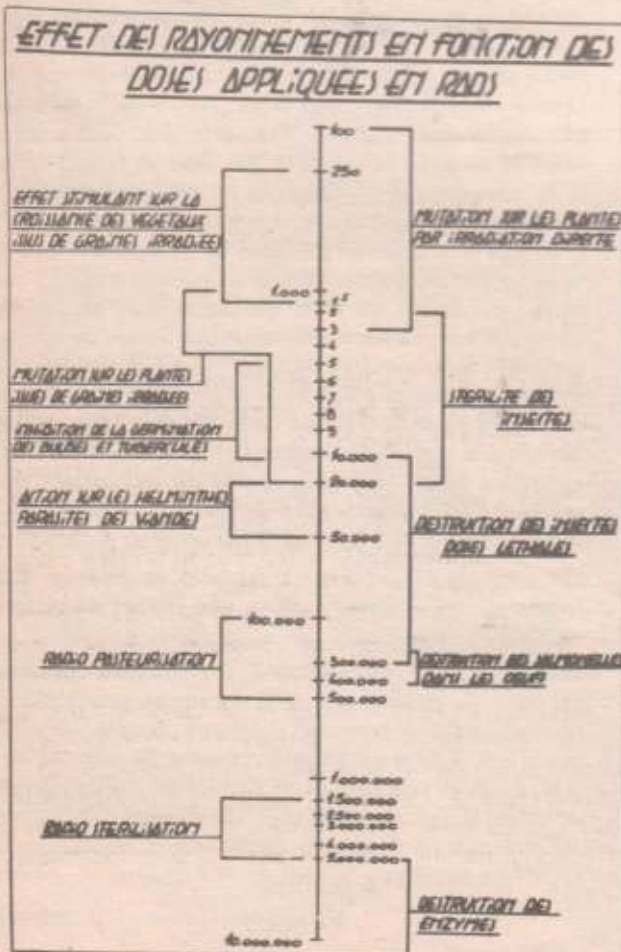


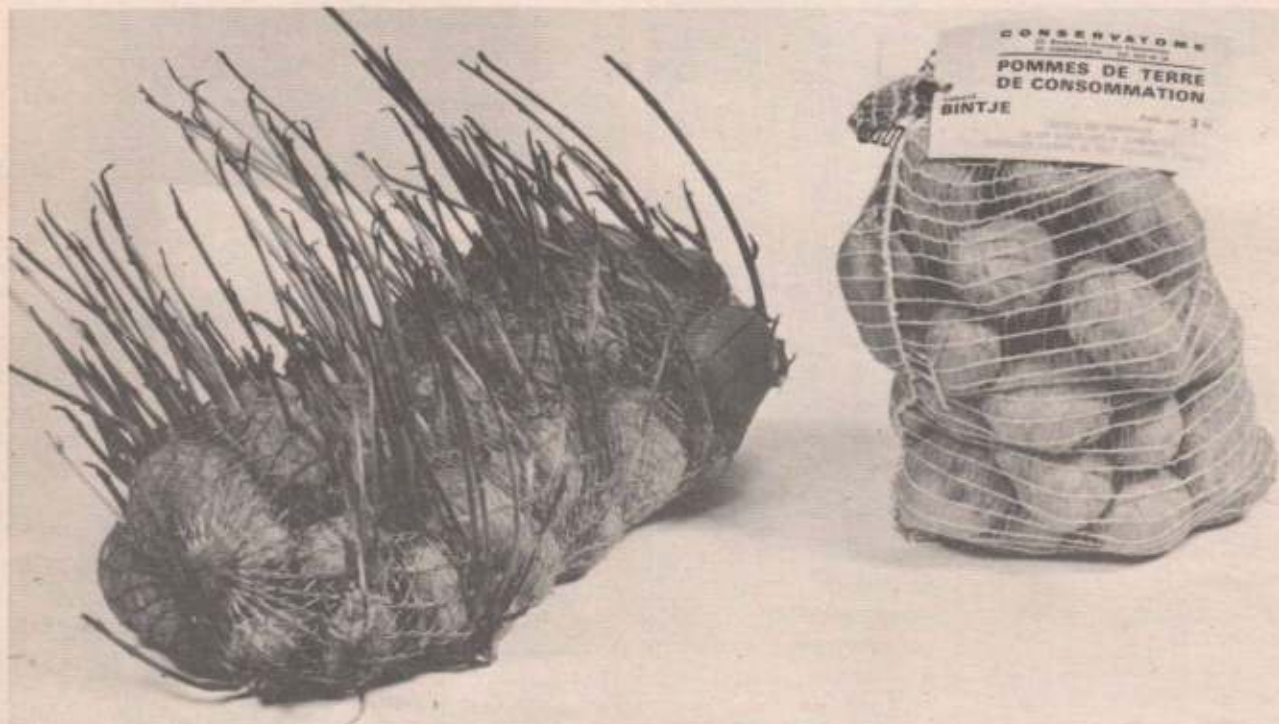
Tableau des doses: doc. Conservatome. Noter les doses nécessaires pour détruire les enzymes, catalyseurs n° 1 des décompositions organiques.

J'ajouterai – mais sans prétendre rendre compte complètement de ce problème – que toute irradiation «volontaire» des aliments surajoute ses effets à la contamination croissante des produits du sol par les retombées nucléaires militaires et civiles (Il faut lire là-dessus ce qu'a publié l'OMS en 1960...).

Valeur nutritive

L'irradiation, même à des doses faibles (200.000 rads) provoque une très forte destruction des principales vitamines. «La diminution de la teneur en vitamine C enregistrée est nette dans le cas des pommes de terre, des oignons et des aulx, dès la dose de 15.000 rads» (10), c'est-à-dire la dose autorisée légalement...

«Dire que l'on peut ajouter après irradiation les vitamines manquantes, de façon évidemment artificielle, n'est guère une affirmation satisfaisante. Car il s'avère que le pouvoir biologique avant tout des vitamines liposolubles est abaissé ou supprimé lors d'une adjonction ultérieure...» Dire, par ailleurs, que l'irradiation ne contribue pas plus à cette disparition des vitamines que d'autres procédés de conservation, et notamment la stérilisation par la chaleur, n'est pas plus un argument en faveur de ce procédé...



Des arguments frappants...»

Toxicité et facteurs cancérigènes

Sur ce chapitre, le mémoire du docteur Herbst constitue un très précieux inventaire des résultats obtenus au niveau des trop peu nombreuses expériences faites dans le monde entier. Il serait fastidieux de donner la liste des produits que l'on peut voir apparaître dans les substances irradiées.

En ce qui concerne les viandes, des doses de 500.000 rads, bien insuffisantes pour détruire les micro-organismes, décomposent tellement le produit que celui-ci doit être refusé, rien que pour son odeur et son goût. Les œufs, le lait et les fromages, à des doses plus faibles encore, subissent de semblables décompositions...

Les produits ainsi formés sont très généralement toxiques. Pour ce qui est des risques de cancérisation, le docteur Herbst note très objectivement:

«On s'est demandé dans quelle mesure l'irradiation des aliments amène la formation de produits cancérigènes; les expériences faites n'ont encore donné aucune réponse satisfaisante. Les expériences faites

jusqu'à présent sur l'animal, et qui portent sur un court laps de temps, ne permettent guère de tirer des conclusions nettes sur l'action correspondante des aliments irradiés chez l'homme...»

En 1965, le journal «New-York Times» faisait paraître cette information: «Trois chercheurs scientifiques de Cornell University viennent d'avertir que les aliments préservés par radiation nucléaire peuvent être mortels... Le Département de la défense et l'industrie alimentaire ont l'un et l'autre expérimenté les radiations comme moyens de conservation. Les chercheurs ont désigné le sucre comme l'élément dangereux dans une telle entreprise...»

Mais plus préoccupant peut-être encore est le fait que l'irradiation ne peut parvenir réellement à détruire ni les enzymes ni les micro-organismes responsables de la décomposition des aliments – ou alors il lui faut utiliser des doses ou des énergies prohibitives soit par leurs effets sur les qualités de saveur et d'odeur des aliments, soit par l'apparition de radioactivité induite. Là encore nous nous cantonnerons à l'examen du cas relatif au microbe responsable du botulisme. «Pour éliminer le bacille botulique et éviter la production de toxine botulique dans certains aliments, il faut arriver à réduire de mille milliards de fois le nombre des germes et de leurs spores très radio-résistantes. Pour ce faire, il faut des doses allant jusqu'à 4.500.000 rads...» Dans un aliment soumis à cette dose d'irradiation,

le bacille botulique, s'il survit, peut engendrer des toxines sans provoquer le gonflement de la boîte (symptôme bien connu, permettant bien souvent d'éviter l'intoxication alimentaire...).

Plus généralement, on a observé «que la destruction des micro-organismes détériorants peut favoriser le développement de germes pathogènes normalement inhibés par les micro-organismes rivaux» (OMS Rapport technique n° 316 - 1966).

Ces considérations amènent en particulier à poser le problème du contrôle des aliments irradiés. De la littérature publiée sur cette question, et notamment du Rapport publié conjointement par la FAO et l'OMS en 1966, «Les Bases techniques de la réglementation des aliments irradiés», il ressort clairement que dans l'impossibilité pratique où l'on est de faire la preuve qu'un aliment a été irradié et surtout à quelle dose, tout devra reposer sur une harmonisation des législations des différents pays. Et, pour de multiples raisons, la confiance dans l'étiquetage ne risque pas d'apporter dans ce domaine plus de garantie que dans les autres... Dans le rapport précité, au chapitre «recommandations», se font jour les préoccupations que peuvent susciter les pers-

pectives industrielles de l'irradiation chez des gens soucieux de «salubrité publique»:

«Recommandation 9: Que l'AIEA, la FAO et l'OMS continuent de se préoccuper de l'irradiation des aliments, et qu'elles encouragent et facilitent la collaboration entre gouvernements, notamment en matière: a) d'échanges de données issues des recherches et de renseignements sur les méthodes adoptées dans divers pays pour contrôler la production et l'utilisation des aliments irradiés, et b) de formation du personnel spécialisé qu'exigent la réalisation et le contrôle du traitement des aliments par irradiation.»

Dans les dix années écoulées, on aimerait savoir quels moyens ont été investis dans ce type de recherches. Pour le contrôle, en France, nous savons que nous avons la chance d'avoir le S.C.P.R.I. (dont nous reparlerons plus spécialement dans un prochain papier...)

Pour conclure

«L'irradiation des denrées alimentaires aux fins de leur meilleure conservation», à l'examen du dossier bien incomplet dont on dispose actuellement, paraît bien être frappée au coin des mêmes caractéristiques que toutes les autres technologies nucléaires pacifiques:

1) **inefficacité**: en aucun domaine, l'irradiation ne peut prétendre suppléer les techniques existantes en en supprimant les désavantages.

2) **dangers** aux deux niveaux: celui de la production, en raison des énormes quantités de radioactivité manipulée (à Conservatome - Dagneux, les murs ont 2-3 mètres d'épaisseur, mais la protection des employés laisse plutôt à désirer); celui de la consommation, développé dans les lignes qui précèdent:

3) **incidences graves** – et qu'il faudrait développer – sur le fonctionnement de la consommation et de la production (stockages permettant des «régulations» de marché, etc...)

Son seul «avantage» semble bien être, encore une fois, les profits que certains en espèrent, en amont (commercialisation de certains «déchets» de l'énergie nucléaire) et en aval. C'est d'ailleurs ce qu'exprimait clairement, au symposium de Karlsruhe, les délégués de l'U.S. Department of Commerce Business and Defense Services Administration: «La commercialisation des produits alimentaires irradiés ne sera finalement possible et rentable que si le consommateur accepte la marchandise et s'il établit un rapport favorable entre les avantages et le coût des opérations. Parmi les avantages escomptés figurent la diminution du prix de revient et l'augmentation du profit dû à la réduction des pertes par détérioration, l'augmentation de la durée de conservation et du périmètre de distribution, l'expansion du marché... Finalement, pour assurer le succès économique de cette technique nouvelle, il faudra montrer clairement que ces avantages dépasseront suffisamment les frais supplémentaires de traitement pour susciter les investissements privés nécessaires et faire accepter les risques inhérents au procédé.»

On est loin du (monstrueux) alibi de la faim dans le monde des promoteurs et des (naïfs) défenseurs de cette technologie.

Alors, d'accord avec certains scientifiques «propres» et en se rappelant que le programme promotionnel de l'irradiation massive de notre bouffe sera prêt en 1976, il faut sortir ce problème du silence dans lequel on le relègue, et le rattacher, concrètement, au refus global de toutes les aberrantes, fascisantes, ethnocides et écocides applications pacifiques de l'énergie nucléaire (11).

Polémil

10. Effets des radiations ionisantes sur la teneur en vitamines de quelques produits alimentaires. A.M. Le Clerc. Journées scientifiques du CNRS - 1962 - cf. Bibliographie annexée.

11. (N.B.) Les citations libres sont tirées du mémoire de Walter Herbst.

AVEZ-VOUS DEJA BAISE AU 50^e ETAGE ?

Où Forlani
se prend pour Ezechiel



Extrait de Grand Dubouché en vacances, par Cahu.

La preuve que Paris sera toujours Paris : non seulement communistes et socialistes tirent dans les pattes les uns des autres mais voilà, qu'en plus, d'une page à l'autre de la Gueule Ouverte on s'injurie. Enfin, on m'injurie (1). A deux contre un qui plus est. Roucon et Baluzier contre Forlani. Contre ce niais, ce jobard de Forlani qui a écrit que le Corbusier était « un prophète ». Notons d'abord et petit a, que le prophète c'est celui qui annonce, pas celui qui fait. Ezechiel c'est pas Jésus. Ezechiel comme Baruch ou Amos se contentait d'annoncer qu'un jour quelqu'un viendrait pour changer l'eau en vin.

Roucon et Baluzier, eux, leur truc, ça serait plutôt de changer de vieux bidons d'essence (des jerricans - quelque chose d'extrêmement bien conçu et pratique) en pots de fleurs design.

Personnellement, je trouve cette idée boy-scout bidonvillesque à souhait. Le bidon d'essence maquillé en bac Primavera c'est aussi naïf que la poudre en plastique maquillé en bac façon bois ou la télé à Ludmilla Tchérina déguisée en meuble d'époque reproduite dans Jours de France. Je trouve ça scout mais je ne vais pas empêcher pour autant Roucon et Baluzier de meubler leur petit chez eux à leur goût. Même qu'ils tentent de nous faire passer, le Corbusier et moi, pour des caves, ça m'est aussi égal. Où je suis terriblement chiffonné c'est quand je vois comment ils les signent, leurs articles. C'est qui, c'est quoi « Roucon et Baluzier » ? ça cache qui cet amusant pseudo ? Des

architectes qui ont peur de perdre leur boulot s'ils jouent carte sur table (2). Moi, c'est : Forlani. C'est qui, eux ? Arsène Lupin ? Ceci étant posé, et pour en revenir à leurs petites querelles d'architectes (parce que, qu'ils le veuillent ou non, leur papier c'était que ça), moi qui ne le suis pas, architecte, je ne trouve pas - un exemple, comme ça, au pif - la Tour Montparnasse plus moche ou impraticable que la quasi totalité des immeubles « de rapport » construits par nos grands-pères et arrière-grands-pères. On baise aussi bien au cinquantième étage d'un building qu'au premier des sept étages d'une baraque modern style. Et pour ce qui est de la nostalgie du p'tit bistrot, c'est pas mon problème. Le béton, j'aime ça. Pas le béton des casernes, asiles ou prisons, bien sûr. Mais le béton matériau nouveau pour construire des maisons pour loger bien des gens.

Et qu'on ne vienne pas me bassiner avec des couillonnades du genre : on se flingue plus dans les grandes villes propres que dans les petites villes sales. Les taudis, je connais. J'ai passé mon enfance dans la cour du 74 avenue Ledru-Rollin Paris 12^e (pas de fenêtre sur la rue, chiottes collectives avec des rats pour remplacer la lecture et eau sur le palier - allez-y voir si vous me croyez pas !), j'y étais très malheureux et j'aurais volontiers changé mon inconfort contre un confort, même signé Le Corbusier.

Quand je pense « Ville Radieuse », c'est

pas que je m'attendris sur les plans de Le Corbusier (démodés, c'est vrai, financés par de drôles de gens, c'est vrai, pas aussi géniaux qu'on a bien voulu le dire, c'est vrai), c'est que je considère cette expression comme le but vers lequel devraient tendre tous les efforts des concepteurs, promoteurs, bâtisseurs. Comme il devrait sans cesse se battre pour la justice, pour moins de pollutions (de toutes sortes), le peuple (les « travailleurs » et les autres - vachement d'accord avec Isabelle) devrait sans cesse se battre pour avoir des villes en tous points conformes à des besoins (et à des rêves)...

Dire qu'on va s'arranger en rafistolant les vieux jerricans c'est encore faire le jeu de l'ennemi. Il demande que ça, l'ennemi : qu'on fasse avec ce qu'on a, qu'on fasse des lustres avec les vieilles bouteilles pas récupérées, qu'on se tricote des mitaines avec les vieilles ficelles à rôtir et qu'on se bricole des coffres à jouets avec les téléphones hors d'usage. Pendant qu'on s'occupe bien gentiment à ces agréables travaux d'agrément on exige pas des villes décentes. J'ai connu une vieille dame qui adorait les guerres qui lui permettaient de faire de la charpie.

Naturellement, si la Tour Montparnasse (évoquée plutôt gentiment plus haut pour les besoins de ma cause) est un facteur de pollution faut la déglinguer... Mais faut refuser - aussi de faire marche arrière. La rue avec un bistrot tous les cinquante mètres et une pissotière tous les cinquante

pas, même si c'était joli dans les romances de Carco, c'est usé. La « galerie marchande » avec drugstore incorporé c'est déjà usé aussi. Alors ? Alors faut inventer. Faut inventer des villes. Pas des villages. Des villes parce qu'on est devenu des centaines de millions et que même en avortant très fort, question logement, va falloir voir grand.

Et si Roucon et Baluzier ne sont pas des agents secrets payés par la mafia uniquement pour me tirer dans les pattes mais des gens qualifiés pour parler mieux que moi (qui ne suis qu'un modeste « locataire ») qu'ils nous tiennent au courant de ce qui se fait (autrement qu'avec de vieux bidons).

R. Forlani

(1) Il te plaît de t'imaginer qu'on t'injurie, ce qui n'est pas le cas mais te permet de démarrer ton papier. C'est humain. [N.D.L.R.]

(2) A la Gueule Ouverte, on a la faiblesse de tenir à certains trucs. Un, en particulier : le respect d'autrui. Si Roucon et Baluzier ont des raisons - leurs raisons - de se planquer sous un pseudo, c'est leur affaire. Je ne suis pas flic au point de leur demander leur carte d'identité. A part ça, c'est bientôt fini, cette petite querelle interne, oui ?

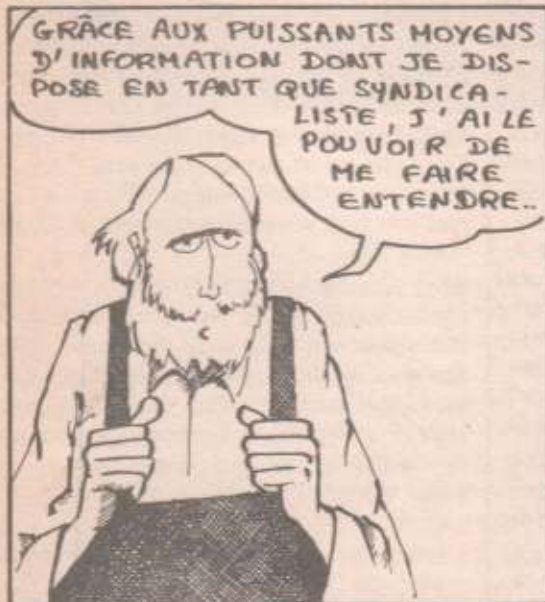
Isabelle



PÉTILLON - 65.

BOYCOTT

INTERVIEW-FICTION



IDÉES

QUANTITE ET REPRESSION

Assez? Pas assez? Notre espace mental est presque entièrement saturé par des problèmes de quantités.

On peut trouver à cela une explication toute matérielle. La vie est une consommation ininterrompue d'oxygène, de carbone, etc. Nous avons faim, soif, chaud, froid. La terreur de manquer, le désir d'en avoir plus, sont donc parfaitement naturels.

Ils ne concernent pas que les humains. Chaque espèce doit s'efforcer de constituer des réserves. Sécurité primaire, sensible au niveau de la cellule. Elle se prolonge par des organisations comme les tubercules, les nids, les granges. Là-dessus vient se greffer une sécurité au second degré, née de la concurrence des individus de la même espèce ou d'espèces différentes, appelés à se réprimer – ou se tolérer, cela revient au même – sur les territoires qu'ils occupent.

C'est toute la base des équilibres écologiques.

Considérés d'assez haut, on peut trouver ces équilibres admirables. De près, c'est autre chose. Il n'est pas d'espèce qui ne s'arme pour échapper à ce que cette perfection a de cruel. Le facteur d'équilibre que chacun constitue se double: du virus aux grands fauves, nous sommes tous à quelque degré consommateurs et consommables. Avec nos enzymes, nos épines, nos griffes, nos canines, nos fils de fer barbelés ou nos missiles intercontinentaux, nous passons toute notre existence à craindre et attaquer.

Il y a là une évidence à retrouver: c'est par la quantité que la violence «vient au monde». Elle est naturellement toujours là. Tirons-en quelques conséquences.

1) Tout «existant», qu'il s'agisse de matière vivante ou inanimée – les ouragans, les réactions chimiques, c'est du quantitatif aveugle, mais toujours du quantitatif – s'établit selon certains paramètres qui sont ceux de la quantité. On peut leur ajouter ou leur retrancher. Le projet d'un monde absolument non-violent ou non-répressif est un doux rêve. De l'atome, gardien jaloux de ses électrons, aux grandes puissances retenant leurs satellites, tout porte képi.

2) C'est aux deux extrêmes de la quantité que la vulnérabilité est la plus grande. Avoir peu, c'est offrir peu de surface à l'agression, mais aussi peu de résistance quand elle s'annonce. L'adage «pour vivre heureux vivons cachés» n'est vrai que si on est absolument caché. A l'opposé, on constate que tous les colosses finissent dans la gadoue. Toute paix gagée sur du quantitatif est donc fautive.

3) La continuité de chaque individu, de chaque «existant», ce qu'on désigne

par «persévérance de l'être dans l'être», est lié à des variations quantitatives.

La qualité dépend de la quantité. Etre, c'est être toujours plus ou moins ce qu'on est. On n'est donc que par effort.

Ainsi toutes les religions qui nous prêchent le salut par les œuvres sont-elles pitoyablement naturelles: elles ne font que transcrire sur un plan idéologique une condition essentiellement quantitative.

Toutes les religions, toutes les politiques.

Ayant reconnu que le thème de la quantité ne pouvait être évacué et que la sophistication à laquelle elle conduit – à la recherche de toujours plus de sécurité – était parfaitement vaine, certains pensent à un juste milieu, où on n'en ferait ni trop ni trop peu, ou bien entendent pratiquer une inversion radicale vers le Moins.

C'est ce que j'appelle la magouille quantitative, au bout de laquelle on s'enferme dans un nouveau cycle de répressions.

Ceux qui s'élèvent seront abaissés, ceux qui s'abaissent seront élevés... Où donc ai-je déjà lu ça?

On n'en sortira certainement pas en répétant les sempiternelles accusations contre le système capitaliste. Elles sont toutes justifiées, je le précise, et l'action à laquelle elles conduisent est inévitable.

Mais il faut en voir les limites. On n'étranglera pas la logique quantitative, dont le Profit n'est qu'une figure, avec les tripes du dernier patron, pas davantage qu'on n'a décapité les féodalités en faisant monter Louis XVI sur l'échafaud.

Ne pas se tromper de cible... Ce que nous combattons? La société répressive, sans nous cacher que le socialisme peut en promouvoir une nouvelle forme. D'autant plus lucides à cet égard que c'est de ce côté que vont nos sympathies.

En prise directe sur les contraintes matérielles, la société répressive en fait la matière première de son idéologie, à travers une dramatisation qui la met en valeur – ou si vous préférez: en valeurs – avec, à l'horizon, un idéal tout quantitatif, lequel ne fait qu'apporter des contraintes nouvelles, avec toutes les séquelles que nous connaissons.

C'est à cela que s'oppose la gratuité: ensemble de conduites ayant pour but de créer une rupture entre les contraintes matérielles et les dramatisations qu'on en tire.

Notre univers est celui de la quantité? Soit. Mais doit-il pour cela devenir celui de la mesure? Devons-nous consacrer toute notre existence à nous mesurer les uns aux autres? Par notre travail, nos efforts, nos avoirs, nos signes extérieurs de conformité...

Ce n'est pas évident du tout. C'est même devenu un jeu terriblement... gratuit.

Lambert



« LES PRESSES CITROËN »

La C.F.T. met tout en œuvre, chez Citroën, pour contrer les combats des travailleurs face aux licenciements.

Il y a quelques jours, la justice a mis un pied chez Citroën, pour enquêter sur les agissements de la CFT dans les usines. Le dépôt de matériel de cette organisation (matraques et armes en tous genres), situé au 82, rue Balard, dans le 15^e arrondissement a été visité par les enquêteurs. Mais vers 11 h, des travailleurs ont vu le responsable du service gardiennage, apparemment excité, avec deux gardiens, évacuer des caisses de ce local. Qu'y avait-il dans ces caisses ? Ont-elles été évacuées pour cacher ce qui aurait pu être trop compromettant ? Nous le saurons le jour où un procès réellement sérieux montrera la vraie face de cette organisation aux connivences multiples.

Il paraît que les fabricants de belles voitures de luxe ont des difficultés en France. Est-ce à dire que les riches bourgeois n'ont plus le désir de consommer à tout va ? Le problème de Citroën n'est malheureusement pas si simple. En fait Michelin, propriétaire de Citroën, prépare son opération de restructuration financière au détriment des industries automobiles. Ses pressions sur le pouvoir ont porté leurs fruits sous la forme du don de 500 millions récemment attribué par Giscard aux entreprises Citroën et Peugeot. Mais en dehors des magouilles traditionnelles de la Haute Finance, Michelin dispose d'atouts efficaces pour se faire entendre à l'intérieur de ses usines, en l'occurrence la CFT !...

Chômeurs, saisissez ce don du ciel : travaillez comme surveillants chez Citroën. Vous aurez la sécurité sociale, un salaire de cadre et pourrez tutoyer le chef du personnel. La CFT vous donne toutes les garanties. Tiens, Citroën embauche ? Oui pour casser du syndicaliste, du nègre et du gauchiste.

La Confédération Française des Travailleurs est née en 1968 lors de la manifestation qui rassemblait les gaullistes de foi, à l'Arc de Triomphe. Par peur de voir l'anarcho-communisme s'installer au pouvoir (sic), l'Etat et le patronat eurent la bonne idée de susciter cette confédération bien française. Son rôle : « Vidanger nos usines », pas moins. Joli berceau, belles fées pour ce pseudosyndicat !...

« Il faut unir, servir, bâtir. »

« Non aux syndicats politisés, non à la lutte de classes », tels sont les mots d'ordre affichés par la CFT dans les usines

Citroën. C'est elle – au service du patron – qui est chargée d'assurer les deux opérations de licenciements mettant au chômage 10 890 travailleurs.

– Dans un premier temps, les surveillants CFT s'emploient à créer, par toutes sortes de brimades, un climat alarmiste avancé. Les ouvriers s'énervent : excédés, ils démissionnent, ou le patron les renvoie pour mauvaise conduite !

– En accord avec la direction du personnel, les types qui semblent fatigués en fin de journée sont signalés. Le lendemain, ils sont mutés à des postes encore plus éprouvants et bientôt, ils quittent le boulot pour épuisement ou révolte.

– La passoire : un ouvrier qui habite à Villemonble, en banlieue Est de Paris, doit aller bosser de préférence à Nanterre, dans

donc bien 10 890 travailleurs qui ont perdu leur emploi chez Citroën cette année.

Que faire ?

La CGT et la CFDT se battent inlassablement, mais les patrons appuient par tous les moyens les pratiques de la CFT ; le dossier d'accusation constitué par la CGT et publié dans le bimensuel « Le peuple », n°948 en août 1974, fournit de nombreuses pièces accablantes : on apprend que Paul Berliet a versé 144 704 F. en subventions directes à la CFT en 1972, et 163 990 F. en 1973. De même la SALVEA, filiale de SIMCA-CHRYSLER a donné 2 200 F. le 18 janvier 1972 pour un stage CFT.

Tous les coups bas et combines sont

vel. Le représentant du chef du personnel s'est empressé de présenter lui-même le candidat CFT !... Pour de telles élections la direction distribue une carte d'électeur à chaque travailleur, mentionnant son nom et son numéro de matricule. Premièrement, certains jeunes et immigrés n'en ont pas vu la couleur. Deuxièmement, au dépouillement, certains bulletins de vote CFT étaient attachés par un trombone à des cartes matricules ! Tout porte à croire que la direction a fait pression sur les ouvriers lors de la distribution des cartes.

En outre, mais c'est une pratique courante, la plupart des travailleurs immigrés – 80% des OS chez Citroën –, ont dû prendre la carte CFT chez eux, à Istamboul, au Maroc, etc., pour obtenir leur embauche en France. A Aulnay, on suggère gentiment aux jeunes travailleurs (qui n'ont pas encore fait leur service militaire), de s'inscrire à la CFT dès leur arrivée à l'usine.

Les contribuables renflouent Michelin.

Giscard donne 500 millions pour assainir les affaires entre Citroën et Peugeot. Prenez, c'est de bon cœur : il faut bien aider ces petites entreprises qui font régner l'ordre chez elles. N'est-ce pas ! La CFT coûte cher même chez Peugeot. Des preuves ? A Sochaux, six miliciens CFT de l'usine Peugeot se morfondent en tôle, pour avoir fait sauter un local CGT et la voiture d'un militant. Leur prochaine cible était une gendarmerie, allez donc savoir pourquoi ?...

Et voilà le travail, depuis le mois de mars 1974, la CGT et la CFDT ont attaqué la CFT en justice, preuves à l'appui, mais sans résultat jusqu'à maintenant. Face aux accusations innombrables telles que, les attaques de commandos dans les usines, les viols, les fraudes, etc., la CFT a cette phrase merveilleuse : « Ce ne sont que des cas particuliers ! Des brebis galeuses ! » Elle oublie que la gale est une infection contagieuse et que l'épidémie depuis 1968 est totale dans les rangs de la CFT.

La gale profite à Michelin, grand trust international qui possède Citroën, entre autres, et dont la réussite financière spectaculaire a étonné, ces dernières années. On sait maintenant grâce à quelles méthodes on réussit dans les affaires !

Philippe Le Vilain



Un simulacre de défense des travailleurs, sous la protection de la police.

le Nord-Ouest. Une huitaine de jours après son installation, la direction lui annonce qu'il devra travailler le lendemain à un autre poste dans l'usine d'Aulnay. Victimes de ces mutations successives, les ouvriers perdent le bénéfice des primes mensuelles, et surtout, parviennent difficilement à pointer à l'heure réglementaire : la direction les renvoie par mesure disciplinaire.

Toutes ces joyusetés de la CFT ont déjà permis aux patrons des 2CV, DS et SM de vider 8 000 travailleurs, parmi le personnel des ateliers en France. Il faut y ajouter les 1 400 licenciements nets, annoncés par la presse cette semaine. Sans oublier les 590 ingénieurs, cadres techniques, agents de maîtrise et les 900 ouvriers qualifiés nés avant 1916, mis à la retraite d'office. C'est

utilisés par la CFT. Cette semaine encore, à l'usine Citroën de Javel, elle est passée à l'action :

– Lundi 25 novembre. Au comité central d'entreprise, la CGT demande des augmentations de salaires. Dans l'après-midi, un représentant de la CFT explique au nom du PDG, que dans la situation actuelle, il est lui impossible de donner satisfaction à la CGT. Le lendemain, mardi 26 au matin, la CFT sort un tract pour annoncer glorieusement : « Nous avons obtenu de la direction les augmentations de salaires suivantes... ». Comme par hasard, ces augmentations correspondent exactement aux taux demandés par la CGT la veille. Coïncidence, les élections syndicales avaient lieu le même jour à Ja-

1000 ANS DE PRISON CHEZ FRANCO



Mi-Sancho Pança, mi-Don Quichotte

Quand on ne garotte pas,
Quand on n'estoque pas,
Quand on ne torture pas...

... alors on emprisonne. Et Franco égrène le lourd chapelet des mille années de prison qu'ont accumulées ceux qui refusent la conscription militaire. Historiquement, ce sont les témoins de Jéhovah les plus nombreux. Depuis peu, les objecteurs, sans faire référence à un mysticisme nébuleux, dénoncent l'armée. Ils parlent de service civil, de travail au sein des classes défavorisées, de bidonvilles... Bref, chez Franco aussi la non violence devient politique.

Pèpè Béunza, premier objecteur espagnol (faut pas dire qu'il est politique), sort de prison.

Son «palmarès» parle pour lui : il a payé par trois ans et deux mois de prison (plus bataillon disciplinaire au Sahara espagnol) son refus et sa détermination. En septembre 70, il rentre à la prison de Jaen (la douce ville des oliviers) et n'en sortira que quinze mois plus tard. Pendant les longues attentes dans la cour de la prison, Pèpè trouve moyen de former un petit collectif de réunions avec les autres prisonniers politiques.

Sa libération ne signifie pas la fin de son périple. Il rejoint un prêtre et tous deux travaillent dans les bidonvilles de Valencia (sa ville natale) pendant un an. Il peut alors parler d'objection de conscience et de service civil avec du concret dans les mains. Grâce à la presse et par des conférences publiques, il explique sa position ; ce qui lui permet d'interpeller l'autorité militaire. Il écrit au Capitaine-Général qui lui répond par conseil de guerre interposé : une nouvelle année de prison pour désertion avec «en prime» le bataillon disciplinaire.

Pèpè retrouve la prison à Galeras, et accepte le corps disciplinaire qui l'amène au Sahara espagnol avec les durs... les Corrigendos (sous prolétariat militaire - travaux forcés sous le soleil). Pour mettre les nouveaux dans l'ambiance, on leur montre en arrivant les photos des derniers fuyards morts calcinés dans le désert.

Pèpè Béunza n'est pas un masochiste. Il parle de son emprisonnement au passé : «Après la prison on a envie de rire !»... et d'agir. A 29 ans, Pèpè possède la bonhomie d'un Sancho Pança et la vision fine d'un Don Quichotte. Son visage d'hercule barbu et souriant traduit sa détermination...

- Travailler, ameuter, réveiller l'opinion publique pour instaurer un service qui repose sur «la dignité,

l'amour, la disponibilité envers ceux qui souffrent d'un régime irresponsable et dictatorial.»

Toute cette action pour la paix lui a valu le prix mémorial «Jean XXIII» et un emploi de secrétaire à «Justice et Paix». Ainsi, il jouit d'une immunité toute relative dans les frontières franquistes. D'une position individualiste, il enclenche un processus de rapport de forces et précise la portée politique et collective de son appel - appel qui repose sur une campagne de volontariat. Une pétition circule. Les signataires se déclarent prêts à effectuer un service civil de deux ans à la place du temps militaire. Pèpè tente aussi par ce biais d'interpeller l'Eglise car les séminaristes et jeunes prêtres sont «normalement» dispensés de service militaire.

Cette campagne se propose d'obtenir un service civil par voie légale. S'adresser aux généraux pour acquérir un tel droit n'est pas sans risque (se reporter au dialogue Louis Lecoq - de Gaulle sur l'obtention du statut des objecteurs). En France le mouvement des objecteurs entre dans une autre époque : la remise en cause de ce même statut et du service civil unanimement décrié pour son aspect récupéré, vicié par le décret de Brégançon qui lui enlève toute portée révolutionnaire.

Pèpè constitue patiemment une petite équipe prête à s'installer dans des bidonvilles où le travail ne manque pas. On ne sait si ce sera pour y exercer sa compétence d'ingénieur agricole ou sa volonté de ne pas participer au grand manège du franquisme.

Le succès de l'opération dépendra du soutien. La bonne adresse : Pèpè Béunza. Justicia y Paz. Comisión de información sobre la No Violencia. Paseo Jean XXIII, Madrid, Espagne.

Jean-Michel Asselin, Georges Didier

ECHOS ...

MARÉE NOIRE

Deux pétroliers font la course : premier arrivé au Havre. Queue de poisson. Voilà 1670 tonnes de pétrole brut en cavale. Le plan «Polmar» est mis en place. C'est-à-dire trois escorteurs, quatre dragueurs océaniques, un remor-



queur, de la marine nationale, les hélicoptères de la protection civile et de la gendarmerie, un avion du centre d'essai de Brétigny équipé d'un dispositif à infra-rouge permettant une localisation rapide des nappes d'hydrocarbures et quelque 500 hommes. Par temps calme, on utilise un aspirateur, installé sur un bateau, le «Vortex». Mais la mer est houleuse au large du Havre, ce 28 novembre, et il ne faut pas compter pomper la nappe de 2 km qui s'étale en se fractionnant. Restent les détergents et les barrages flottants. Pas facile avec des vagues de cinq mètres. Et puis les détergents ne servent qu'à cacher la pollution puisqu'ils dispersent le mazout sans le détruire. Les oiseaux meurent contents : leur plumage est propre. Les mollusques qui avaient, eux, la chance de s'accommoder au mazout sans trop de problèmes, ne réchappent pas au lessivage intensif. Quant aux plages, les marées auront fini de les nettoyer avant l'été prochain.

CONDAMNATION

Le Tribunal de Saint-Nazaire a infligé une amende de 10.000 F à un bateau pour rejet d'hydrocarbures à la mer à la suite d'une fausse manœuvre lors du soutage du navire.

VARIOLE

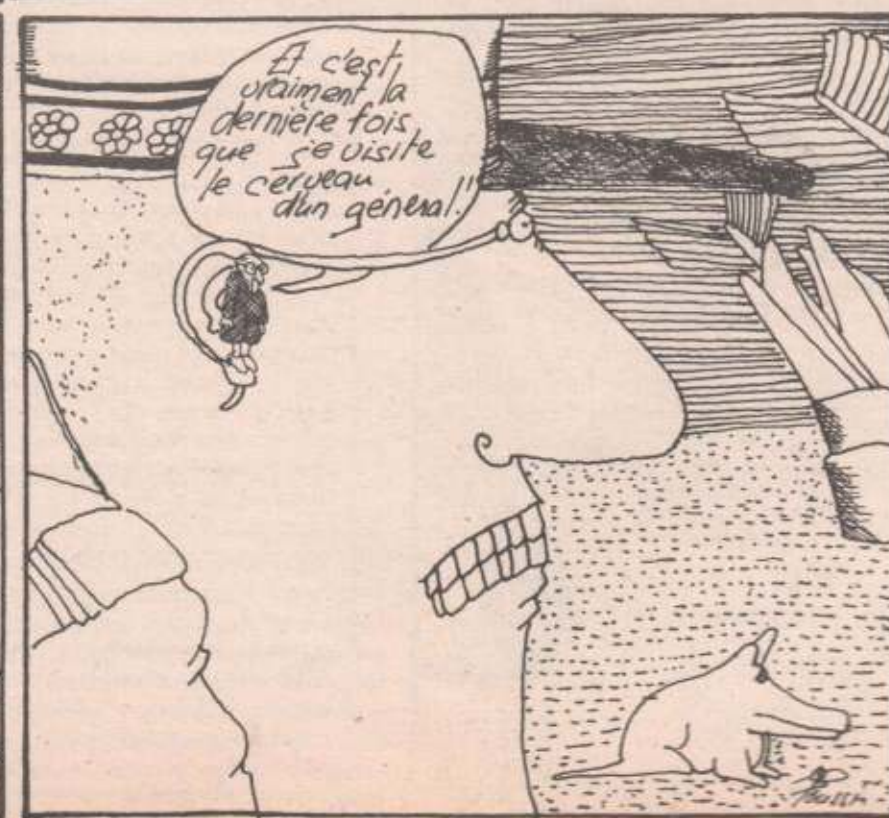
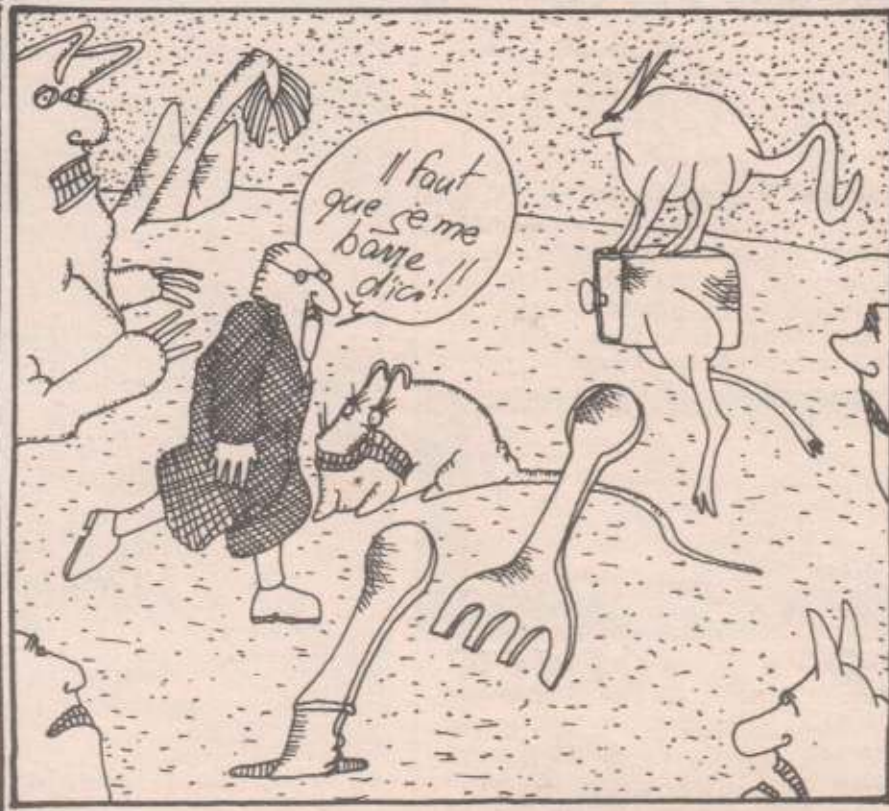
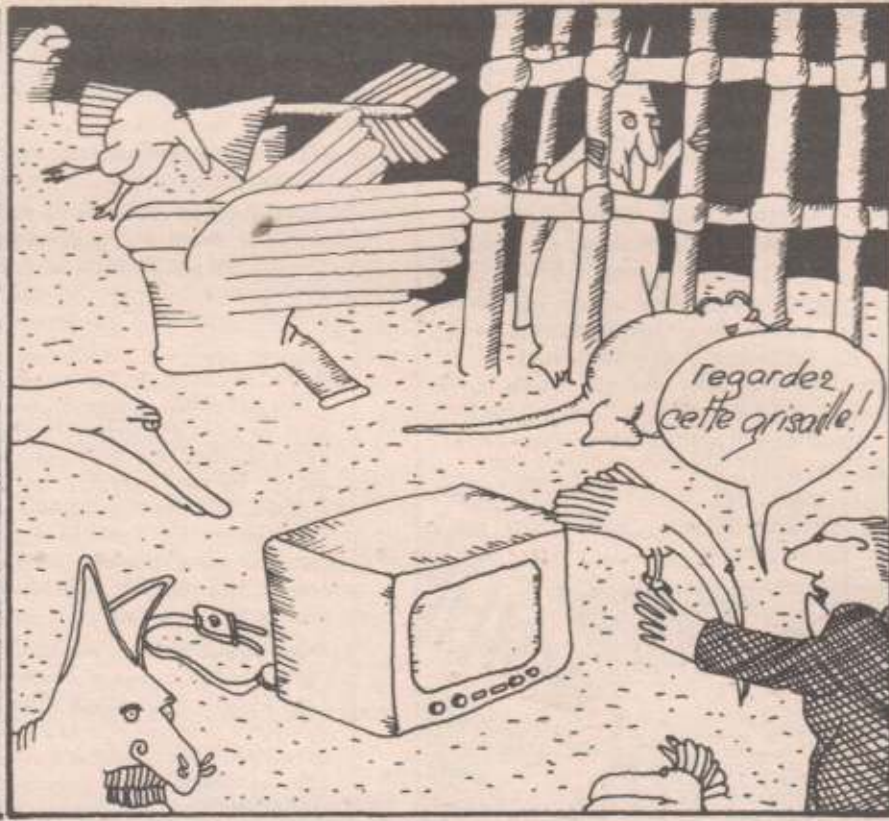
La vaccination est devenue plus dangereuse que la maladie, affirme le professeur Dick, épidémiologiste britannique dont le rapport sur la vaccination anti-variolique en 1971 fut à l'origine du changement d'attitude du gouver-

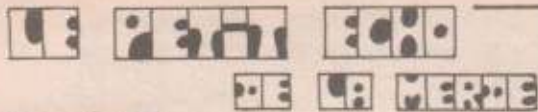
nement anglais. Le 26 novembre à Paris, à l'occasion d'une conférence de presse organisée par la Ligue pour la Liberté des Vaccinations (4 rue Saulnier, Paris 9^e), le prof. Dick précisa sa position : les épidémies ne sont pas revenues en Angleterre où l'on déconseille à présent de se faire vacciner contre la variole. En vingt ans, de 1951 à 1971, on a enregistré en milieu hospitalier 13 importations de variole provoquant 103 cas de maladie dont 37 décès. Dans le même temps, la vaccination a produit 100 décès, dont la moitié est due aux complications neurologiques. L'exemple du Canada est frappant lui aussi : un seul cas mortel de variole pour 21 décès à la suite de la vaccination au cours des vingt dernières années. La politique préventive d'un pays ne doit être maintenue que si ses avantages dépassent ses inconvénients.

Mais, objectent les partisans de la vaccination, l'Angleterre est une île isolée et la France reçoit de nombreux visiteurs. Et la Ligue de répondre que les liaisons aériennes privilégiées entre l'Angleterre, l'Inde et le Pakistan, foyers endémiques de variole, n'ont rien changé à l'équilibre immunitaire. Les anglais sont sans doute plus disciplinés que les français mais le taux de vaccinés n'est que de 40% depuis 50 ans environ. Alors qu'il devrait être de 80% pour qu'on puisse parler de protection de la collectivité selon les normes françaises, qui ne sont pas totalement respectées du reste. On considère que 50% de la population française est vaccinée et que cela entraîne de 70 à 80 décès par an et 80 à 90 cas de grands infirmes.

Mais curieusement, il n'existe pas de statistiques officielles sur ce point et tous les cas ne sont pas signalés.

Quant aux parents qui poursuivent l'Etat en justice, pour les avoir obligés à faire vacciner un enfant et que celui-ci en soit mort, ils ne sont pas légion. L'isolement et le manque d'informations en sont la principale cause.





FUITES...

Etats Unis, Japon et maintenant Canada, les incidents se multiplient dans les centrales nucléaires: A Pickering - l'une des plus grandes centrales du monde - une fuite d'eau lourde vient d'entraîner l'arrêt provisoire de deux réacteurs. Le coût des réparations pourrait s'élever à plusieurs dizaines de millions de dollars... Non seulement les centrales, c'est dangereux, c'est chet, mais en plus c'est de la camelote.



EAUX MORTES...

A propos des eaux minérales, le Docteur LADRENT a récemment déclaré: Ces eaux une fois mises en bouteilles perdent pratiquement tout effet médical, du fait de la disparition de leurs éléments biologiques particuliers. Ce sont alors des eaux mortes. Elles peuvent même être nocives.



TIRER LA CHASSE

"Plaidoyer écologique pour la chasse à courte tige sans titre le FIGARO. Il y a TROP de biches et de cerfs. Les chasseurs ont donc un rôle de suppléance à une élimination naturelle aujourd'hui disparue. De plus, ce type de chasse a sauvé 42 variétés de chiens. Alors..."



BOUES et FUMÉES

Les Corses refusent une centrale thermique et ses fumées, alors qu'une ligne électrique traverse leur île sans leur céder un seul kw.



SPECTACLES

CHER PUBLIC, BONSOIR!

En ce moment, quand on va au coiffeur, on ne voit plus que des vieux.

En ce moment, quand on va chez le spectacle, faut s'amener de bonne heure... C'est bourré de facteurs.

Du fait que les facteurs vont chez le spectacle plutôt que d'aller chez le boulot, les lettres d'insultes n'arrivent plus chez les journaux. C'est dommage... C'était le plus marrant.

■ Au spectacle de Patrick Font (au Lucernaire, Impasse d'Odessa) c'était bourré de facteurs avec « Charlie Hebdo » sous le bras. Présenter Charlie, c'était la condition pour entrer à l'œil. La caissière vérifiait si on avait bien le canard et nous délivrait un tickson. Tous les facteurs lecteurs du « Parisien Libéré » se sont fait refouler. Moi, fervent du Parisien, mais malin, j'ai attendu qu'un type soit passé et je lui ai emprunté son « Charlie ». Ainsi j'ai pu voir Patrick Font sans donner trois francs pour nourrir la subversion.

Patrick Font c'est un marrant. Ceux qui l'ont vu à la télé l'ont peut-être trouvé mauvais, mais ce n'est plus le même. La référence, c'est plutôt « Ste Jeanne du Larzac » - qu'il va rejouer avec son équipe à partir du 18 décembre, 20 h 30 au « Vrai Chic Parisien » toujours dans l'impasse - et « En ce temps-là les gens mouraient » qu'ils donneront, au profit des objecteurs de conscience, le dimanche 8 décembre, à 17 h et au Lucernaire.

Son spectacle Solo est fait de sketches et de chansons; ses sketches sont politiques et marrants. Ses chansons sont politiques et marrantes ou tendres et poétiques. Souvent les chanteurs comiques placent des chansons tendres dans leur répertoire. C'est une sorte de prétention. C'est le complexe du gugus. Pendant qu'ils poussent leur romance on écoute poliment mais on s'emmerde... On attend la suivante, celle à astuces. Avec Patrick Font ce n'est pas le cas. Ses chansons pas marrantes sont vraiment bien foutues, on les déguste.

■ Donc tous les soirs 22 h, sauf dimanche et lundi, au Lucernaire: Patrick Font, qui donnait des représentations gratuites la semaine dernière.

■ Avant d'entrer au Lucernaire, il a fallu laisser sortir les gens qui étaient venus voir la pièce « Buffet Bontems l'affaire ». Ça n'a pas été long, ils étaient à peine une dizaine. « Buffet Bontems l'affaire », ça devait faire un scandale, ça fait un bide. C'est dommage. C'est une pièce intéressante. On vous la resigne bande de fainéants. « Buffet Bontems l'affaire », tous les soirs à 20 h 30 au Lucernaire.

■ Jacques Leva-Vasseur est musicien, il a un projet. Afin que les musiciens puissent vivre de leur musique, ils ne doivent plus passer par les circuits officiels capitalistes qu'ils engraisent au passage, mais organiser des circuits réellement parallèles. Des coopératives de musique. On ne peut s'étendre sur le sujet faute de place, mais on en reparlera.

En attendant, les gens intéressés pourront venir en parler avec lui. Rencart tous les jeudis à partir de 18 h à l'école des Beaux Arts, Bâtiment du GEEP, rez-de-chaussée. C'est Laberthonnière prof aux beaux arts qui prête sa salle. L'administration de l'école avait refusé une salle à Leva-vasseur.

Laberthonnière et Leva-vasseur passent outre. Laberthonnière - Leva-vasseur, un tandem de voyous. Bientôt au Lucernaire: « Laberthonnière - Leva-vasseur... L'affaire ».

■ Dans le cadre du « fanvement », la direction de l'Olympia prend des options marginales tous les dimanches à 18 h « chansons ». 1^{er} décembre, Luis Cilia + José Alphonso - le 8, Lluis Llach + Pi de la Serra (des catalans de Barcelone) - le 15, Colette Magny + Francisco Montaner - le 22, Steve Waring. (prix unique 17 F).

● Au Théâtre Mouffetard lundi 30 décembre à 21 h Gilles Elbaz (chant guitares acc. et élec.) et Siegfried Kessler (claviers).

Berroyer

N.B. La dernière semaine de chaque mois Patrick Font ira jouer en province. On vous signalera les jours et lieux.

MOLLO-MOLLO

LA MINUTE DE BON SENS

DÉCROISSANCE ZÉRO

Le Premier Ministre se leva: « Mesdames et Messieurs les députés, le Gouvernement est désormais décidé à mettre en œuvre tous les moyens en sa possession dans les domaines économique et énergétique; il pense pouvoir enrayer de la sorte la chute de 2% du P.N.B. et de la consommation enregistrée au cours de l'année 1975 ».

Une telle affirmation ne fut évidemment pas du goût de l'opposition; le président du Cartel progressiste se leva et demanda la parole: « Mes chers collègues, nous venons d'entendre des allégations que je tiens à stigmatiser vigoureusement. Les masses laborieuses n'ont pas à faire les frais de la désastreuse politique de l'énergie conduite depuis la Libération par les groupes de pression capitalistes. Il est hors de propos que le pouvoir d'achat des salariés soit atteint et, si nous convenons que la progression de celui-ci n'est désormais plus possible dans le contexte international, du moins doit-on se donner comme objectifs prioritaires le maintien du plein-emploi, la maîtrise du chômage, en un mot la stabilité de notre économie et de notre consommation énergétique ».

Aussi directement mis en cause, le ministre des Affaires énergétiques prit la parole à son tour: « Mes services et moi-même avons en effet retenu comme but du VIII^e Plan le maintien du niveau de production aux valeurs antérieures, solide garantie pour les légitimes aspirations de tous ceux qui... ».

C'est alors qu'une voix tomba du haut des tribunes (non chauffées) réservées au public. On se retourna: un jeune barbu, écologiste selon toute apparence, prenait la parole: « Une certaine unanimité, Messieurs, se dégage de vos propos: il convient de freiner la récession, d'éviter la chute de la consommation, notamment celle de l'énergie. Bref, cette stabilité que vous cherchez désormais comme un ballon d'oxygène, constitue à la lettre une véritable politique de « Dé-Croissance Zéro ». Nous vous en sommes reconnaissants ».

La foudre tombant de l'Olympe (1) n'aurait pas produit plus d'effet; mais les parlementaires n'étaient pas au bout de leurs surprises; l'interpellateur reprit en effet: «... Mais cette décroissance-zéro que vous lorgnez avec envie, vous est-il possible de me dire, Messieurs, ce qui peut la distinguer de la Croissance-Zéro naguère recommandée par les écologistes, alors dénoncés par vous comme des prophètes de malheur? »

Le reste de la séance se noya dans le tumulte et le désordre; par trois cent soixante-cinq voix contre cent dix (élus communistes et U.D.R.), le Gouvernement fut balayé; des manifestations se déclenchèrent, aux cris de « Décroissance-Zéro ». Trois semaines plus tard, René Dumont, président de la République, confiait la charge de Premier Ministre de l'Ecologie à Solange Fernex. Une page de l'ère post-industrielle avait été tournée.

Pr Mollo-Mollo

(1) Bel exemple de gaspillage de l'énergie électrique (N.D.L.R.).

ILS NE DECIDERONT PAS POUR NOUS!

Hélas si !
Ils ont décidé...



JE retire mon amendement et je pense qu'on aura l'occasion d'en reparler dans quelques années», conclut le Docteur Peyret, UDR, avant de se rasseoir sur son banc. De quoi s'agissait-il ? De proposer que l'avortement – praticable aujourd'hui sans danger et facilement par les procédés d'aspiration, et demain grâce aux prostaglandines – ne soit pas réalisé uniquement dans les centres hospitaliers, mais aussi dans les centres sociaux. Les avantages en seraient nombreux, d'après le Dr Peyret : l'hôpital n'aura pas assez de lits et refusera des femmes, l'hospitalisation est coûteuse – que ce soit pour la femme ou pour la Sécurité Sociale – et de nombreuses femmes hésitent encore à franchir les grilles de l'hôpital.

Tollé général, sur tous les bancs, à gauche, à droite, au centre et ailleurs : alors qu'on se battait – poliment – pour que les hôpitaux prennent en charge les avortements, voilà que ce rigolo de Peyret pensait qu'il fallait aller plus loin encore. Plus loin ? Pire, il présentait l'avortement comme un acte bénin et peu douloureux si l'on en retire toute la mise en scène. Bénin ? Avorterait-on comme on consulte pour la pilule ? Non, l'avortement doit rester – puisque c'est un drame – « l'ultime recours ». Et les femmes doivent bien comprendre – ces écervelées – que c'est négligence de leur part d'y recourir : vous n'aviez qu'à prendre la contraception, ma chère. Vous n'avez pas pris ? Eh bien, gravissez maintenant, gravissez votre chemin de croix.

« La femme enceinte que son état place dans une situation de détresse peut demander à un médecin l'interruption de sa grossesse, laquelle ne peut être pratiquée qu'avant la fin de la dixième semaine de grossesse ».

Voici comment procéder :

- d'abord la confession. Demande écrite.
- puis les visites : médecin et organisme social. Le premier peut refuser de faire l'avortement et n'est pas tenu d'indiquer un de ses collègues consentants. Le deuxième – le premier aussi d'ailleurs – a un rôle de dissuasion : faire prendre conscience à la femme de ses motivations (puisque'elle n'est pas assez grande pour le faire toute seule). On lui serinera toutes les possibilités offertes pour garder son enfant, des grandes aides sociales aux mères célibataires, jusqu'à l'adoption.

- trouver un centre hospitalier où le chef de service accepte l'avortement. Qu'il y ait de la place dans ce centre (le nombre de

lits pour avortement est fixé proportionnellement au nombre total, pour éviter les avortoirs).

- avoir l'argent (entre 700 et 2000 F).

Pour toutes celles qui n'acceptent pas de confier leur détresse ou leurs problèmes à des inconnus, une seule solution : la queue de persil, ou provoquer l'avortement chez soi, afin d'être admise à l'hôpital (frais remboursés dans ce cas!!).

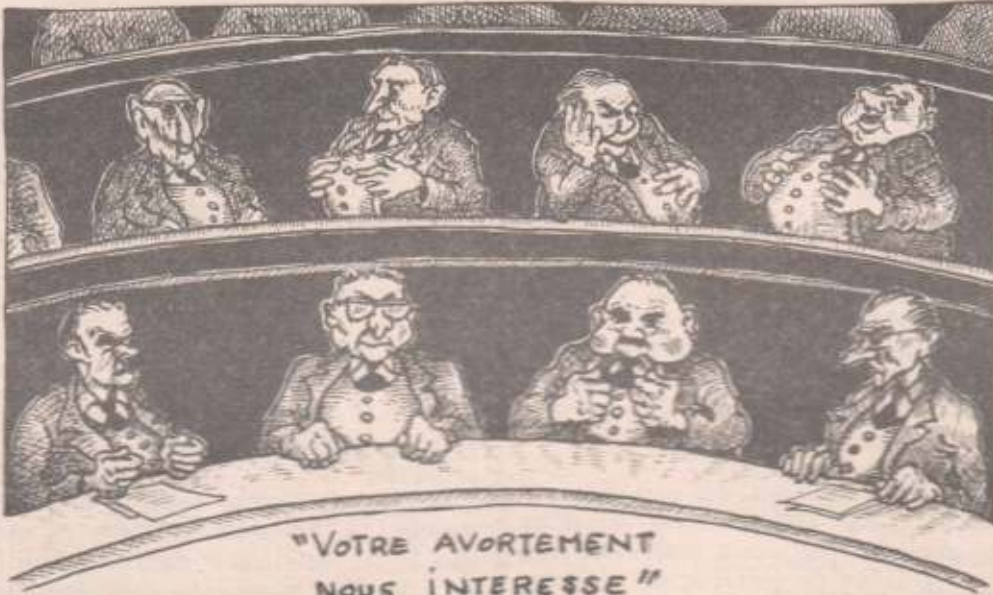
Hypocrisie : on proclame une loi libérale dont tous les éléments sont autant de barrières dissuasives.

Enfin, une répression de toute provocation, propagande, publicité pour l'avortement, complète l'attirail.

des premiers conciles qui délibèrent pendant des semaines pour décider si la femme avait une âme. Ah ! laissons-la donc maîtresse de choisir ! un homme qui se mêle de décider en lieu et place de la femme à ce propos montre qu'il la traite en être inférieur et trahit un comportement de goujat dans sa vie sexuelle.

Des goujats, les cinq cents notables alignés dans l'hémicycle dans leurs costumes sombres, tous cravatés ? sans nul doute, à peu d'exceptions près... presque tous étaient présents, tous étaient grotesques. Les querelles entre groupes, ridicules...

Pour qui décidez-vous, messieurs ? pour qui vous prenez-vous ? Cette discussion aura mis au moins en avant un fait indis-



Un comble : la mise à l'essai pour cinq ans !! qu'est-ce que cela signifie ? une expérience, cette loi dont on sait déjà qu'elle ne supprimera pas l'avortement clandestin ?

Même *France-Soir* le sait (1) qui conclut son article ainsi : « Dans l'Etat de New-York où l'avortement est libre depuis quatre ans et où tous les équipements sont là pour répondre à la demande des femmes, l'avortement clandestin a disparu ».

On n'en a pas parlé à la Chambre, on a préféré se battre sur une loi croupion.

Claude Manceron (1) écrit : « Cinq cents notables de sexe masculin ont discuté gravement de la capacité de leurs épouses, leurs maîtresses et leurs filles à prendre seules, en toute conscience, une fois dûment informées, l'une des décisions les plus graves de leur vie. Mais voilà : les femmes ont-elles une conscience ? Nos parlementaires font penser à ces évêques

cutable : la bêtise siège partout chez les parlementaires.

Et, sur un sujet ne les concernant pas, l'union sacrée se réalise, au-dessus des divergences politiques.

Henri Amouroux (1) – toujours alerte... – écrit : « l'avortement n'est ni de droite, ni de gauche ». Eh oui, bonhomme, c'est une affaire de femmes. De quoi te mêles-tu ?

L'unanimité de l'assemblée se fait, sur le dos des femmes. Quel fou rire général, messieurs, à la proposition de M. Dronne, pourtant opposé au projet (l'âme masculine a de ces détours...) de faire effectuer un référendum où les voix des hommes et des femmes s'exprimeraient par des bulletins de couleurs différentes. Ridicule, n'est-ce pas ? surtout que Dronne proposait comme question : pour ou contre l'avortement libre ? si oui, totalement ? modérément ? très modérément ? grotesque, non ?

Que dire d'Hector Rolland, qui propose : « pas plus d'une fois dans l'année... »

Comment rendre compte de l'ambiance grivoise qui régnait lorsque furent discutés les délais : comment une femme peut-elle savoir quel jour a eu lieu la conception ? ça se sait, voyons... on n'a pas si souvent l'occasion... à moins d'être une salope (sous-entendu)...

Que dire de la droite, défendant « les valeurs morales qui sont les caractéristiques d'une société évoluée »...

Que dire d'Hamel le fou, faisant entendre les battements de cœur d'un fœtus de 8 semaines... remis en place par la gauche qui précise qu'à ce stade de la grossesse on ne peut enregistrer les battements de cœur qu'en prenant de gros risques pour la santé de la femme...

Si Foyer a peur qu'on avorte « sans cause » (rigoureusement sic), Chambaz, communiste, parle de « la société de profit qui condamne les femmes à cette action ». Et les avortements en URSS, camarade... et l'interdiction en Roumanie, où les circuits clandestins ont mis trois ans à se reconstituer ?

Il faut plus que jamais refuser aux parlementaires le droit de parler pour nous. Eux qui, cette fois encore, ont fait la preuve de leur incurie. La droite, on en était sûrs. La gauche, on voulait encore espérer. Cette fois-ci, les actes parlent d'eux-mêmes (2) : malgré leurs timides amendements repoussés, communistes et socialistes ont voté en bloc le projet de loi. Pour ne pas le voter, ils auraient dû en présenter un plus libéral encore. Pas sur la forme, sur le fond.

Giscard est bien en place : une majorité réactionnaire votant les lois répressives. Une gauche qui vote pour lui dès qu'il est un peu libéral. Il n'y a pas de quoi rire.

Aujourd'hui, ce sont les femmes qui ont servi de têtes de turcs. A qui le tour ?

Entre l'alliance avec Giscard et la revendication d'une plus grande liberté pour les femmes, la gauche a choisi, elle qui prétend vouloir prendre le pouvoir à la première occasion. Giscard en minorité, ce n'est donc pas pensable ? La bataille continue, sur tous les fronts : ILS ne décideront PAS POUR NOUS.

Lactitia Blars

(1) *France-Soir* des 1er et 2 décembre.

(2) Le programme commun de la gauche traitait rapidement le sujet en cinq lignes, dans le chapitre – de deux pages, comme pour la promotion de la femme – consacré à la famille.



LE POUVOIR, AU FOND DE LA POUBELLE

La grève des éboueurs vient de faire éclater le revers encombrant de notre opulence aux narines des Parisiens.

Seize cent fois le poids de la Tour Eiffel : c'est la production annuelle d'ordures ménagères en France : onze millions de tonnes, pas loin d'un kilo par habitant et par jour. Onze millions de tonnes de déchets industriels; deux millions de déchets commerciaux; deux millions de boues d'épuration. Au total, la quantité de déchets de toutes sortes produite chaque année est d'environ trente millions de tonnes. Sans compter les cent dix-sept millions de tonnes de déchets des industries extractives et de l'agriculture.

Comment s'en débarrasser ? La « crise » aidant, le capitalisme découvre que les poubelles de l'abondance sont remplies de trésors bêtement perdus. Fait significatif : le Salon International du Nettoyage et du Traitement des Déchets a ouvert ses portes avant-hier 2 décembre au Palais du CNIT à la Défense. Ce Salon (ouvert jusqu'au dimanche 7) est le premier au niveau européen - douze pays représentés - à traiter de tous les problèmes des nuisances.

Récupérons, récupérons, se dit le capitalisme, il en sortira toujours quelque chose. Mais quoi ? La récupération est déjà au 8^e rang des industries françaises. Elle occupe 35 000 travailleurs et réalise un coquet chiffre d'affaires de 10 milliards de Francs. Bref, le temps des ferrailleurs est révolu. Dès maintenant, une part importante de nos matières premières vient des ordures : 34 % du plomb, 33 % de l'aluminium, 36 % de l'acier, 33 % du cuivre, 26 % du zinc, 38 % du papier.

Pendant que le capitalisme fourbit ces grandes manœuvres, une municipalité de gauche, celle de La Rochelle, a lancé depuis cinq mois une opération originale de ramassage des ordures ménagères. Avec un but éminemment politique : susciter un début de reprise en charge par chacun de sa propre vie quotidienne

« Après l'échec de notre candidat, François Mitterrand, c'était le moment où jamais de montrer ce que la Gauche est capable de faire », explique André Dubosc, conseiller municipal de La Rochelle, responsable de l'opération « Ordures ». Depuis le 4 juillet, le jeudi est réservé exclusivement au ramassage des vieux papiers (cartons, journaux, revues), des bouteilles de vinaigre en plastique (eaux minérales, vin, vinaigre exclusivement) et des vieux linges roulés en ballot. Pour le quart d'heure, les autres déchets ménagers solides comme les bouteilles en verre et les objets en métal

sont exclus de ce ramassage : il faut pour les « traiter » un matériel spécialement adapté. Les conditions de travail des douze ouvrières employées au tri sont très dures, notamment du point de vue de l'hygiène. Situation provisoire : la municipalité attend une aide de l'État.

Une fois triés, les déchets sont transportés chez des petits industriels de la région. « Une commercialisation directe sans aucun intermédiaire », insiste André Dubosc, qui ajoute : « Tous ces déchets appartiennent à la population. Les communes deviennent productrices de matières premières. Elles peuvent en faire ce qu'elles désirent. » Sous le contrôle des habitants. Le choix de la municipalité de La Rochelle, c'est de vendre le butin de sa chasse du jeudi à des petites entreprises régionales, qui fournissent des emplois aux gens du coin. Une façon pas plus bête qu'une autre de jouer avec les contradictions du système. En misant sur les « petits » contre les multinationales.

Les bouteilles plastique filent à l'usine Périplast de La Rochelle-Périgny. M. Tisseau, patron de cette entreprise d'une quarantaine d'ouvriers, a découvert un procédé exclusif de régénération du PVC (chlorure de polyvinyle). Les vieilles bouteilles se métamorphosent en matières plastiques aussi bonnes, et même meilleures, que les originales. On en fait des piquets de vigne, des pare-chocs de voiture... M. Tisseau refuse mordicus de divulguer son brevet, pour éviter que les « grands » du plastique ne se jettent dessus.

Dix mille arbres sauvés

L'intérêt de l'opération est double : écologique et économique. Écologique : « cette opération permettra de porter remède à l'envahissement de nos villes, nos forêts et nos plages par ces détritus qui la défigurent. La récupération annuelle de vieux papiers escomptée à La Rochelle évitera d'abattre 10 000 arbres », explique un tract distribué à tous les habitants. Économique : si les objectifs fixés sont atteints (en fait, ils sont même dépassés de 30 %), la Collectivité Rochelaise gagnera 100 millions d'A.F. grâce à la vente des déchets. De quoi financer une plage... ou peut-être autre chose.

Une campagne de sensibilisation tous azimuts a préparé le terrain. Au printemps,

un ballon d'essai est lancé auprès des écoliers et lycéens. Objectif : le ramassage de 100 000 bouteilles plastique. Le résultat dépasse toutes les espérances. Cinq millions de bouteilles sont récoltées. Le 20 juin, Michel Crépeau, député-maire de La Rochelle, envoie une lettre à chacun des écoliers de la ville, expliquant clairement le déroulement et les objectifs de l'opération. Le Théâtre d'Utopie joue des sketches dans la rue. Une affiche montrant une fleur dans un soulier essaime sur les murs de la ville. Avec un texte simple : « Pour La Rochelle propre, contre le gaspillage, collecte sélective des ordures ménagères chaque jeudi ». Des comités de quartier jouent le rôle de relais, notamment dans le Grand ensemble du Mireuil.

Recréer un esprit collectif

« Le mot socialisme ne veut rien dire s'il ne se traduit pas par des réalisations concrètes », conclut André Dubosc. « L'opération de ramassage sélectif des ordures est une opération politique au sens le plus noble du terme. Elle s'efforce de recréer chez les gens un esprit collectif. C'est la preuve qu'un effort minime au niveau individuel peut devenir important quand il se traduit au plan collectif. »

Mais est-il possible de créer un îlot de socialisme dans une société capitaliste ? C'est à coup sûr un moindre mal de recycler les bouteilles plastique plutôt que de les voir fleurir dans la nature. La seule solution vraiment judicieuse, ce serait de revenir dare-dare aux bouteilles de verre consignées. D'autant plus que, mis en contact avec du vin ou une autre boisson alcoolisée, le PVC se transforme en un produit cancérigène. Pour tout arranger, les deux-tiers des emballages de 1980 pourraient bien être des « complexes » (carton + plastique par exemple), pratiquement impossibles à recycler (rapport de l'OTAM sur les résidus urbains, mars 1973).

Déjà, nous consommons plus de 150 kg d'emballages par tête de pipe. Les emballages représentent à eux seuls près de la moitié du poids des ordures ménagères collectées, et plus encore en volume. Le taux de croissance de la production de plastique d'emballage est impressionnant : 150 % entre 70 et 75. Soixante pour cent des ordures ménagères sont purement et simplement mises dans des décharges « sauvages ». Système qui

cumule les inconvénients : risques d'incendie, contamination des eaux souterraines, dégradation des sites, gaspillage des terres... La décharge « contrôlée » n'existe actuellement que dans quelques agglomérations importantes. Elle consiste, en gros, à épandre les ordures brutes en couches successives de 2 à 2,50 mètres de hauteur et à les recouvrir chaque jour d'un matériau inerte. C'est sur de tels champs d'ordures qu'ont été construits les deux plus grands aéroports de New-York : La Guardia et Kennedy.

Un cinquième environ des immondices sont incinérés; ce procédé permet de produire 10 % de l'électricité et 6 % de la chaleur consommées dans la région parisienne. Mais le prix à payer, c'est la pollution : à Rennes, des riverains de l'usine d'incinération de Villejean ont récemment intenté un procès à la Société Bretonne d'Exploitation du Chauffage (SOBREC) et à la ville de Rennes. Motif : les mauvaises odeurs, les fumées, les jets de vapeur stridents à toute heure du jour et de la nuit. Le compostage, ou traitement par fermentation biologique, transforme les ordures ménagères en un amendement organique utilisable en agriculture. Soixante-six usines traitent ainsi les déchets de trois millions d'habitants. En théorie, cette technique est de loin la meilleure. Car elle seule recycle convenablement les matières organiques gaspillées par notre société urbaine. Mais elle se heurte dans la pratique à plusieurs difficultés, qui en ont retardé l'essor. D'abord, il faut trier les matériaux bruts pour en retirer tout ce qui n'est pas fermentescible (objets métalliques, plastiques...). Et puis le compost urbain risque de contenir des traces de certaines substances toxiques, comme les métaux lourds (mercure, chrome, etc...), les médicaments, les pesticides...

Le capitalisme a beau recycler à tour de bras, pourra-t-il résoudre tous les problèmes ? Il y a des déchets dont on parle moins : pas un traitre mot sur les déchets radioactifs dans les deux cent pages d'un rapport officiel sur les déchets solides sorti au début de l'année (Collection Environnement-Documents Française). Un projet de loi (prochainement soumis au Parlement) fixe un principe tout à fait nouveau et assez « révolutionnaire » : celui de la responsabilité du producteur sur ce qu'il advient des déchets qu'il produit. Cette loi s'appliquera-t-elle aux déchets atomiques ?

Laurent Samuel

ECOLE OU PAS ?

L'ETOUFFOIR

Puisque je n'ai reçu strictement aucune réaction de lecteurs à mes articles précédents, je peux aisément en déduire, — pas de nouvelles: bonnes nouvelles, — que tout le monde est bien content ! Ou alors, si je cherche à être très « objectif », je supposerai également possible que tout le monde s'en fout ! Voilà, j'ai fait le tour de la question ! Bien sûr, n'importe qui est capable de me dire: « Eh ballot ! Les gars des PTT sont en grève depuis plus d'un mois ! ». D'accord, mais ça ne rentrait pas dans mon système !

Raisonnement semblable sur l'école: vous prenez une salle de classe, vous y fourrez trente-cinq à cinquante gosses, et vous laissez mijoter à petit feu, six heures par jour, deux cents jours par an.

Au bout de peu de temps, le mélange devient explosif: ça se bouscule, ça s'agit, ça devient complètement passif; de toutes façons, il n'y a plus guère de réceptivité et d'attention. Que se passe-t-il? Première hypothèse: ces gosses-là sont stupides, méchants, remuants, instables, caractériels, etc. (rayez les mentions inutiles). Deuxième hypothèse, si l'on cherche à être très « objectif»: l'instituteur est un incapable, un con réactionnaire, un sale gauchiste qui ne sait qu'insécuriser les gosses, etc.

Là encore, comme précédemment, système clos. On ne cherche pas s'il y a un équivalent de la grève des PTT qui donne une solution évidente au problème ! Pourtant, ça crève les yeux: l'entassement. Quarante gosses comprimés dans l'équivalent d'un F3, ça doit bien avoir des conséquences, non? Mais rares sont ceux qui se préoccupent du problème réel, « il existe plus d'informations sérieuses sur les besoins en espace des animaux captifs vivant dans les zoos et les cirques que sur ceux des gens » (1). Forcément, un animal qui crève faute d'espace, c'est du fric en moins. Tandis que des gosses qui s'étiolent, c'est toujours utilisable comme prolétaires. Surtout ceux qui retrouvent les mêmes conditions d'entassement chez eux, dans les H.L.M. Les autres, plus favorisés, compenseront en s'enfermant dans LEUR chambre, après l'école.

Alors ça n'intéresse personne de savoir qu'autour de chaque individu il y a une zone spatiale, un espace personnel, une sorte de cocon abstrait où il est sécurisé et que, lorsqu'on viole cet espace, l'agressivité augmente, provoque des tensions et des effets somatiques.

Quand on entasse des souris dans une cage par exemple, elles finissent par se massacrer tant les antagonismes s'exacerbent et deviennent insupportables. La tension sociale provoquée par le surpeuplement entraîne des effets aussi graves que la maladie, la faim ou la fatigue. On dira, bien entendu, que ce qui est vrai de l'animal n'est pas transposable chez l'homme.

Certes ! Mais quand on s'aperçoit qu'une

substance comme l'hexachlorophène provoque des tumeurs chez les souris on s'empresse de la proscrire de la pharmacopée humaine. Allez donc convaincre Haby de la nécessité d'un moratoire des maxima actuels d'entassement dans les classes, pour voir sa réaction !

Pourtant, il y a des trucs qui font frémir. Par exemple ce que déclare J.-J. Petter, dans son cours d'Ecologie (2): « Quand une population atteint une trop grande densité, on s'aperçoit qu'il se développe en son sein un certain nombre de troubles. Ces troubles sont dus à des contacts trop nombreux entre les individus, ce qui provoque une tension sensorielle et nerveuse trop importante. Le déroulement des phénomènes physiologiques qui en découlent est complexe. Il suffit de savoir que la glande hypophyse devient hyperactive, agissant elle-même sur la glande cortico-surrénale, entraînant un épuisement de l'organisme, des maladies et souvent la mort. »

Il ne faut peut-être pas aller beaucoup plus loin pour chercher l'une des causes principales de ces « maladies » tellement répandues: la dyslexie, la dyscalculie, la dysorthographe, dont on ne parvient pas — comme c'est bizarre ! — à déterminer l'étiologie ! Faudrait voir du côté des surrénales !

Je viens d'avoir quelques échos de l'avant-projet de la prochaine réforme Haby. Ça fait plaisir de voir qu'il a enfin compris quelle menace l'entassement faisait peser sur les gosses puisque de deux à quatre ans on conserve les normes actuelles de cinquante élèves ! Autant les habituer tout de suite à la promiscuité n'est-ce pas ? Ils ne feront pas ce qu'ils voudront plus tard ! Et la distance entre deux postes d'O.S. est déterminée par des technocrates, pas par des êtres humains ! Et tant pis si la description d'une classe « ressemble tout à fait à celle de la cage où on a entassé des rats: «... il s'établit une hiérarchie sociale qui règle les effets de l'encombrement, écrit Jacques Dupâquier, certains mâles de grande taille, à la fourrure brillante, à peu près exempts de cicatrices, peuvent circuler impunément dans tout l'enclos; d'autres ne se font admettre qu'au prix de combats dont leur pelage porte les traces; le reste est constitué de bêtes moins fortes, craintives, serviles, qui ne se hasardent guère à sortir de leur coin. »

Ohé les syndicats, les parents d'élèves, qui réclamez vingt-cinq élèves par classe, ohé l'I.C.E.M. qui en demande quinze, n'y a-t-il pas là quelques faits à creuser ? Quelques hypothèses à approfondir ? Quelque scandale à dénoncer ?

Christian Poslaniec

(1) Robert Sommer: « L'espace personnel » La Recherche N° 31.

(2) Cité par Jacques Dupâquier dans Psychologie N° 48.

SUR LE TERRAIN



TÉLÉ-CENSURE: SUITE

« Les Atomes nous veulent-ils du bien ? » sera diffusée.

La campagne nationale d'action contre la censure de l'émission de Claude Otzenberger (voir G.O. n° 27), a-t-elle abouti ? Les participants au sit-in du 16 novembre devant la maison de l'O.R.T.F. avaient attendu trois des leurs, reçus en délégation à l'Élysée par les attachés de mission du président. Ceux-ci promirent de transmettre les protestations contre la censure du film à Giscard et Marceau Long. Après avoir reporté de jour en jour l'entretien demandé par les groupes écologiques, la direction de l'O.R.T.F. leur communiqua, dix jours plus tard, que l'émission serait diffusée. Avec certaines réserves. Sous forme d'une réponse aux questions écrites des députés et sénateurs au sujet de la censure du film, le porte-parole du gouvernement vient de donner les précisions suivantes: « ... Compte tenu de ces avis, il a été décidé par le PDG de l'O.R.T.F., d'une part de programmer l'émission « Les atomes nous veulent-ils du bien ? », amputée des déclarations des trois personnalités scientifiques (1) qui souhaitent, compte tenu de son général, l'émission, le retrait de leurs interventions; d'autre part, de demander au producteur de l'émission d'en confier une seconde à un autre réalisateur, étant entendu que les deux émissions devaient être diffusées dans la même semaine, la deuxième étant suivie d'un débat largement ouvert. »

Reprenant dans cette déclaration des termes de Marceau Long et les modifiant, le gouvernement a, semble-t-il, essayé de rattraper les bourdes de celui-ci: ainsi, « les personnalités compétentes consultées » (qui, rappelons-le, n'avaient pas vu le film au moment de son interdiction) se sont changées en « un membre du comité de propagande (?) qui avait visionné l'émission »; de même, « l'unanimité du conseil d'administration de l'O.R.T.F. » est devenue « la plupart de ses membres extrêmement réticents ». Il est quand même un peu tard pour gratter les taches: la preuve est faite qu'une personnalité influente peut faire interdire une émission de télévision par son simple bon vouloir !

L'amputation de l'émission sera une opération sans douleur: elle sera plus courte de trois minutes tout au plus. Pour la deuxième émission, on aura certainement droit à l'objectivité label EDF avec vues magnifiques sur de rutilantes centrales esthétiques et merveilleusement propres. Pas d'illusion à se faire non plus sur les heures de diffusion respectives des émissions. On sait aussi ce que signifie un « débat largement ouvert » à l'O.R.T.F. Et puis, dans un mois, Marceau Long ne sera plus PDG. Le navire O.R.T.F. dérive et menace de couler: manque de capitaines responsables, parait-il ! En attendant, on jette des matelots par-dessus bord (ça pèse moins lourd) (2). Les futurs PDG seront-ils « responsables » des promesses de M. Long ? Bah ! on peut toujours rêver, devant sa télé éteinte, à un débat ouvert, par exemple, aux participants de l'émission d'Otzenberger; c'est-à-dire avec Boiteux, les syndicats de l'EDF et du CEA, un directeur de

la Hague, Custot, Lebreton, Rettig, Pignero, Alain Hervé, les Amis de la Terre et d'autres. Vous les imaginez aux Dossiers de l'Écran, vous ?

Dominique Simonnet

(1) N.D.L.R.: Leprince-Ringuet, Latarget, Ferrin.

(2) 270 journalistes statutaires licenciés, au moins autant de pigistes. Des menaces semblables pèsent aussi sur les ouvriers, assistants réalisateurs, monteurs, scripts, techniciens et administratifs. La police ceinture les centres O.R.T.F. et envahit les studios d'information. L'armée est prête à prendre en mains les installations. Malgré cela, le personnel est paralysé par les divisions entre syndicats et hésite à dépasser une « légalité » que le gouvernement bafoue depuis longtemps. « Intoxication minimum » assurée ! Roués de coups, mais fidèles au poste !

ANNONCES

● **Les ventes d'armes, l'armée et la paix.** Débat le 9 décembre avec René Cruse. Au centre Saint-Médard, 1, rue de Candolle, Paris 5^e.

● **Le groupe de Recherche et d'Action non-violente** du 5^e organise:
5 décembre à 20 h 30: La non-violence dans l'éducation.
7 décembre de 14 à 18 h: Portes ouvertes sur la non-violence. 11, rue Jean de Beauvais, Paris 5^e.

● **L'énergie nucléaire est-elle sans danger ?** Débat organisé par l'Association de Défense des Consommateurs du 5^e. Lundi 9 décembre à 20 h, 11, rue Jean de Beauvais, Paris 5^e.

● **Groupe de travail atomique !** Tous les lundis à 16 h 30 aux Amis de la Terre, 16, rue de l'Université, Paris 7^e. Avis aux gens décidés à travailler sérieusement: il y a du pain sur la planche: traductions, rédaction, tirages, diffusion...

● **Doux techniciens,** ne restez plus cachés derrière vos chauffe-eau solaires. Envoyez-nous dare-dare les résultats actuels de vos recherches, avec des tas de chouettes «essais précis et pratiques. Ou bien passez nous voir au journal.

● **Repoussées !** En raison de la grève du courrier, les journées d'étude-rencontres de Nature et Vie auront finalement lieu les 28 et 29 décembre. Programme sur demande: Nature et Vie, 13, rue du Village, Kervénanec, 56100 Lorient. Tél.: (97) 64.26.57.

● **Lecteurs du Sud-Ouest, attention !** L'Arlequin du « Mouvement Écologique » se promène cette semaine dans votre belle région ! Il roule à bord d'une R5 verte et porte une veste à carreaux. La première personne à lui remettre sans pouffer de rire une collection complète de « La Gueule Ouverte » a gagné le gros lot: la reconnaissance éternelle de toute la rédaction.

● **Une contre-société est-elle possible aujourd'hui ?** C'est le thème d'un cahier photocopié qui résume les débats d'un « séminaire de réflexion critique sur l'écologie », tenu chez Bernard Charbonneau en juillet 1973. Avec entre autres une discussion sur « La Gueule Ouverte », des exposés sur le mouvement écologique, l'Utopie, la subversion alimentaire, l'informatique... Prix: 16 F Franco, chez Michel Rodes, 10, rue Jean-Jaurès, 64000 Pau.

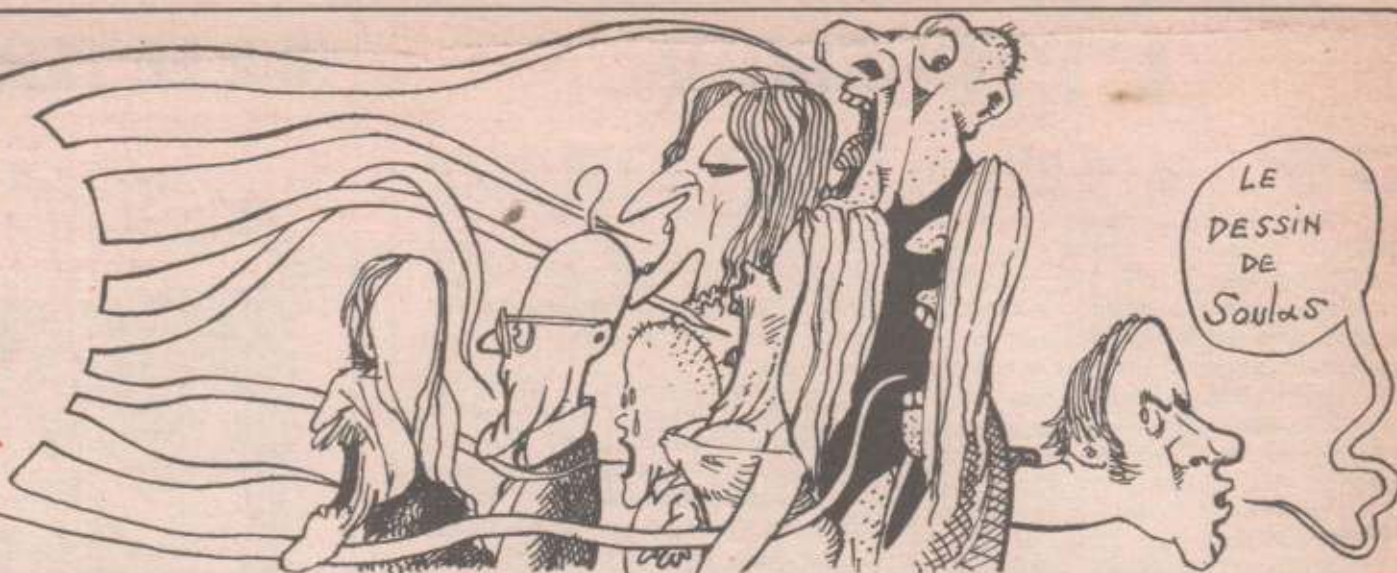
● **Le Plutonium, cauchemar intégral.** Numéro spécial de la revue « Protection contre les rayonnements ionisants ». Textes de Jean Pignero, Donald P. Geesaman, le Dr Vialletel, Gofman et Tamplin. Prix: 3,50 F, APRI, 12, rue des Noyers, F. Crisenoy, 77390 Verneuil l'Étang.

● **Anarchisme et écologie.** « Le Monde Libertaire », mensuel de la Fédération Anarchiste (3, rue Ternaux, 75011 Paris, Tél. 805-34-08), publie un dossier sur l'écologie dans son numéro de novembre.

● **LES MARCHÉS DE FRANCE** 44, rue de l'Émirage, 75020 PARIS
Distribution N.M.P.P.

LA GUEULE OUVERTE
Fondateur: Pierre Fournier
Rédacteur en chef: Isabelle
Secrétaire de rédaction: M. Joly et J.-M. Bernard
Mise en page: Michel Chénel
Rédaction: 331.17.93
Administration: Presses de la Bucherie
R, rue de Condé, 75008 - 033.47.02
Directeur de la publication: Michel Lévêque
Dépot légal: 4^e trimestre 1974
Imprimé à « LES MARCHÉS DE FRANCE »
44, rue de l'Émirage, 75020 PARIS
Distribution N.M.P.P.

LA PAGE D'ARTHUR



La fin du monde est à la mode dans la presse comme dans l'édition: famine mondiale, énergie nucléaire-suicide, stress des surpeuplés. Les civilisés vont se faire des entorses aux méninges à force de se les surmener entre deux scotchs.

Devant cette vogue écologique, nos vestales s'occupent des choses essentielles: l'armée nettoie les plages à la serpillière et les histrions du chapelet veillent à la dé-natalité.

Que ferait-on sans le sabre et le goupillon?

BERÇONS chaudement la nature, elle a froid. Une nouvelle marée noire a débarqué sur les plages de Normandie et déposé sur le sable les cadavres gluants des mouettes et des goélands qui croyaient que la mer était leur milieu naturel et l'homme un roseau pensant. Deux petits pétroliers de rien du tout se sont heurtés au large du Havre: 1.700 tonnes de pétrole à l'eau, des milliers de litres de détergent, remède pire que le mal, quelques bidasses armés de balais pour la galerie, dix lignes dans les journaux.

La vie continue.

Et bientôt, les pétroliers de 500.000 tonnes aborderont au terminal d'Antifer, orgueil de notre civilisation rationnelle. Si j'étais goéland, je saurais ce qui me reste à faire: mettre les voiles ailleurs, pour ces contrées de rêve où l'homme, ce cancer, n'existe pas encore. Les Havrais ne sont pas des goélands, ils doivent vivre où ils habitent. Souhaitons-leur bien du plaisir. Car les marées noires présentes ou futures ne sont qu'un des aspects colorés du kaléidoscope qui leur fait papillonner les mirettes: les usines d'engrais chimiques APC et Rhône-Progyl rejettent chaque jour 10.000 tonnes de boues jaunes, du gypse contenant du sulfate de plomb. Chaque jour également, l'usine Thann et Mulhouse déverse des centaines de boues rouges (sulfate ferreux et acide sulfurique), oui, les mêmes que celles de la Montedison italienne. Ajoutons à cela les dizaines de tonnes de mercure charriées par la Seine, les centrales nucléaires prévues sur le littoral à Paluel, les forages sous-marins pas loin, en mer d'Iroise, les cargos atomiques en construction, les sous-marins atomiques qui se baladent

dans le secteur (1), mélangeons le tout sur la palette écologique et voilà, servie chaude, une toile fauviste à la Van Dongen, revue par Jérôme Bosch, des stations balnéaires normandes de demain.

Jusqu'à présent, on a pas entendu beaucoup gueuler le maire (communiste) du Havre. La défense de l'emploi et la survie du capitalisme auraient-elles de dures exigences? Les mouettes auraient-elles oublié de se syndiquer, les linottes? L'océan, le vieil océan lui-même, saluons-le au passage, aurait-il choisi d'observer un silence méprisant ou amusé devant les affronts qui

sens de l'humour. Car ils comprendront pas du tout, nos mômes, qu'on faisait ça pour leur bien, pour la traite de la toto, la dignité de leurs égos et le standingue de nos frigos. Les falaises d'Étretat, la saveur des baignades, les rires mouillés des cousines chatouillées, la houle sous la chaloupe, la pêche à l'écrevisse, tous ces petits plaisirs suranés, faudra leur faire admettre que c'est du passé, de l'image d'Épinal, formellement déconseillé et pour tout dire no man's land sous peine du pire. Les poissons, les goélands, forcément ils en auront vus dans les livres colorés. Ce seront leurs dinosaures à eux!... A chacun sa mytholo-

petits fœtus bien à nous promis aux bidets de la licence sexuelle et ainsi frustrés du spectacle de la faim dans le monde. On a vu à cette occasion la droite paléolithique agiter ses osselets dans d'inférieurs chahuts. Le sujet n'était pas l'avortement, bien entendu, mais, je cite en vrac, vous trierez dans la poubelle: «cette société aphrodisiaque, allumeuse de passions charnelles, manipulée par les trusts du sexe, qui ouvre la voie royale à la décadence (de l'occident, gémit Debré), légalise les avortoirs, intronise les avorteurs, envoie les enfants au four crématoire (pendant qu'on y est, pas de détail) annonce l'euthanasie, et promouvoit pour finir la pornographie et la scatologie, moyens de l'entreprise de démolition de la société dont l'intelligentsia de gauche est l'agent». On peut cependant, sans rien ôter à la densité de ces selles, mettre en exergue l'apostrophe suivante: «vous ouvrez la voie au commerce de la mort». Elle est d'un nommé Médecin, maire de Nice, ville jumelée avec Le Cap, le Dachau d'Afrique du Sud, où les blancs s'entraînent au rugby en courant, chiens policiers en laisse, derrière de bénévoles lièvres de couleur noire.

Evidemment, ce Médecin-là est un expert! Les trois-quarts de la majorité présidentielle ont donc refusé de voter la loi et jeté le masque. On l'a vue, la majorité libérale, celle de Laissez-les-Vivre et du Conseil de l'Ordre. Ça évoquait les fonds d'alcôve des vieux célibataires à la Montherlant. Des types à la fois prudes et graveleux comme une douairière prise de boisson, voilà ce qui dirige la France. Des culs-bénis pour qui la femme, c'est le péché, c'est l'objet soumis qu'on saute entre deux Ave et va te faire avorter en Suisse, «malheureuse». Voilà la majorité giscardienne. Une majorité qui parle de dénatalité à l'heure des famines, de nation à préserver à l'heure des solidarités mondiales. Qui agite le péril des barbares aux frontières alors qu'un petit blanc pèse jusqu'à 35 fois plus qu'un petit barbare sur la balance énergétique terrestre (ce dernier grelot appartenant à Debré, on excusera le pauvre homme). A la place de Giscard, je dissoudrais illico cette Chambre louis-philipparde qui fait du tort à son aura dans les salons parisiens.

Quitte à avoir une droite, qu'elle soit au moins moderne!

Arthur



accablent sa face chenue? L'en a pas pour longtemps, l'océan! A quoi bon manifester, se dit-il, à mon âge, faire la queue sous la pluie, avec ces lourdes banderoles, sentir gonfler mes cors aux pieds et revenir la goutte, quand du cimetière le profil se précise? Alors il avale tout, en vieillard soumis, pas contrariant pour l'expansion: il crèvera la gueule ouverte, en silence et nous avec, les apothicaires au front obtus, penchés sur nos 0,5%, nos points de retraite et nos caisses des cadres.

Courteline sur le Titanic! Remarque, on se sera fendu la poire jusqu'au bout.

Les cons dans l'affaire sont les enfants qui naissent aujourd'hui. A peine le temps d'accéder à la conscience et vlan, les voilà chargés, comme la mule du pape, de tous les problèmes qu'on a pas voulu résoudre. Faudra que les adultes détalent à fond de ballon pour échapper à leur absence de

gie. Papa, c'est loin la mer? Prends ta pilule nutritive et tais-toi, j'ai pas qu'ça à penser, passiste! Fin des affabulations. Il est évident que l'homme ne survivra pas à la fin de l'océan puisque, si tout va à la mer, tout vient d'elle, oxygène, échanges thermiques et météorologiques, sans oublier 15% de nos protéines animales. Question pour les classes primaires: qu'est-ce qui est plus grand, la mer ou la connerie de ceux qui disent: c'est grand la mer? Pour la réponse, te presse pas, Giscard, on a tout le temps!

Pendant que la mer passe l'arme à gauche dans l'indifférence générale, au Parlement on discutait du sexe des petits anges enlevés trop tôt à l'affection de leurs progéniteurs. S'agit-il des 500 millions de petits affamés d'Afrique et d'Asie condamnés à crever par l'occident judéo-chrétien (laissez-les procréer)? Non! Il s'agissait des

(1) Détails supplémentaires auprès de Gilles Klein, président du collectif havrais d'écologie, 10 rue Pierre Faure, 76600 Le Havre.